L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. 1, Numéro 28 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 17 décembre 1942

M. L'ABBE LIONEL BOURASSA, CURE DE LAVIGNE, A LA SOCIETE HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO

Lundi, le 30 novembre 1942, sous la présidence d'honneur de Mgr Stéphane Côté, P.D. et la présidence active de M. le Dr J.-Raoul Hurtubise, M.P., la Société Historique du Nouvel-Ontario recevait un conférencier de marque. M. Lionel Bourassa présentait une étude sur les origines et le développement du village de Lavigne, où il est curé depuis treize ans.

"Faire revivre notre histoire", est la devise de la Société Historique. M. Bourassa, émule sur ce point de son célèbre homonyme, a sans doute compris mieux qu'aucun autre adepte de la grande et de la petite histoire ce qu'est la résurrection historique. Il excelle à faire revivre les personnes, les choses et les événements. Doué d'un sens critique aigu, il sait choisir les anecdotes qui aident à comprendre une situation, il ne se perd pas dans un fatras de document, de citations, de chiffres et de dates. Le travail historique ne perd rien en objectivité, mais il y gagne beaucoup en saveur. M. Bourassa est à la fois un historien érudit, un brillant conteur et un humoriste à l'esprit un brin paradoxal.

L'HISTOIRE DE LAVIGNE

L'histoire de Lavigne ou de Notre-Dame-du-Lac est celle d'une poignée de Canadiens Français, prêtres et laics, qui vinrent des lointains comtés agricoles du Québec pour s'établir, il y a près de 50 ans, dans l'une des baies du lac Nipissing. Précurseurs de ces pionniers des grands découvreurs et missionnaires, les PP. Pijart et Raymbault et même Samuel de Champlain. Au cours du XIXe siècle, il est vrai, le P. C.-A.-M. Paradis, prêtre-missionnaire, avait tenté l'établissement d'une centaine de familles sur les rives du Nipissing, site actuel de Lavigne. Essai malheureux, car bon nombre de ces colons ne tardèrent pas à retourner vers le lointain Michigan d'où ils étaient venus.

PIONNIERS

Nous retrouvons donc, en plein coeur de l'Ontario-Nord, des rameaux bien vivants de ces familles de laboureurs à la foi robuste qui sont la richesse et l'orgueil des beaux comtés de Joliette, Berthier et Montcalm: les Lajeunesse, les Ducharme, les Rondeau, les Arbour, les Foisy, les Lafrenière, les Forest, les Piette etc. Nouvelle preuve de la facilité d'expansion et d'adaptation si caractéristique aux Canadiens Français.!

Guidée par ses pasteurs la paroisse de Lavigne s'est développée lentement mais sûrement. Elle a progressé au point de vue religieux, familial, industriel et agricole, depuis M. A.-L. Desaulniers, curé de Verner, qui y dit la première messe, auquel succédèrent MM. Charles Langlois, Picotte et Lécuyer qui y célébra le premier mariage. Ainsi en 1927, Lavigne comptait 113 familles et 643 âmes; aujourd'hui, la population y dépasse le millier d'âmes. Les terres arables se sont multipliées depuis les pénibles années des premiers défrichements. Dans certains cantons, dès les débuts, les familles nombreuses fournissaient de vigoureux artisans; citons les huit frères Arbour, tous attachés à la culture du sol.

DIRECTEURS

M. Bourassa, en terminant sa conférence, s'est plu à tirer quelques conclusions. "Les citadins, dit-il doivent absolument collaborer avec les gens de la campagne. Les campagnes ont besoin d'aide dans leurs revendications économiques et culturelles. Les villes jouissent du bienfait de l'électrification: pourquoi ne favoriseraient-elles pas désormais l'électrification rurale? Pourquoi les citadins qui ont eu le privilège d'une instruction poussée n'aideraient-ils pas à hausser le niveau intellectuel de certaines paroisses de campagne? Les villes ont une dette envers les ruraux qui ont fourni la meilleure part de la population urbaine".

Bref, "il s'agit de préparer dans le public un état d'esprit plus respectueux à l'égard de tout ce qui appartient à la paysannerie".

* *

Mgr Côté remercia le conférencier et exprima le désir que ce travail soit publié.

La réunion avait débuté par la prière, suivie de la lecture de la correspondance par le P. L. Cadieux, et du compte rendu du nouveau secrétaire le R. P. Rosaire Legault. Assistaient à la conférence: les RR. PP. H. Gauthier, L.-J. Pouliot, Jos Gaudette,, M. Oscar Racette, curé de Verner, MM. J.-A. Lapalme, trésorier, F. Morisset. M. Gravelle, Bruno St-Pierre, A. Quesnel, Chiasson, etc.

André TESSIER, s.j.

Pionnière qui disparaît

Mme Honoré Moncion, qui expirait à l'hôpital St-Joseph à la suite d'une maladie qui durait depuis un an déjà, était une de nos pionnières. Agée de quatre-vingt-huit ans, elle demeurait à Sudbury depuis trente-six ans. Durant les dix années précédant sa venue dans cette ville, elle était paroisienne de Chelmsford.

Mme Moncion (née Pamela Bourbonnet) était née à Ste-Martine, Qué. Après avoir épousé Honoré Moncion, qui est décédé en 1937, elle demeura dans ce district durant quelque temps.

Elle laisse pour la pleurer cinq fils: Henri et Emmanuel de Sudbury, Joseph, Eugène et Denis, de Ansonville; deux filles: Mme O.-W. Charlebois, de Ansonville, et Mme D. Boivin (Lidia), de Windsor.

Le service, chanté par Mgr Coallier, eut lieu dans l'église St-Jean-de-Brébeuf. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique. Etaient porteurs, MM. J.-E. Moncion, E. Moncion, D. Moncion, J. Moncion, A.-H. Moncion et A. Bélanger.

L'Ami du Peuple offre à la famille éplorée ses plus vives condoléances.

Manque de bois de chauffage à Timmins

Il y a assez de bois de chauffage à Timmins pour le présent hiver à moins qu'un froid intense sévisse durant les prochains mois. Mais, comme la production de ce combustible a grandement diminué, l'on craint pour l'hiver prochain.

D'après M. H. Candy, investigateur du combustible à Ottawa, la région de Timmins souffrira d'un manque de bois de chauffage en 1943 à moins que les municipalités prennent les mesures nécessaires pour parer à cet état de choses. La situation est rendue plus sérieuse encore du fait de l'incertitude de la production du charbon. Le but de la visite de M. H. Candy était pricipalement d'encourager les marchands de bois à établir des chantiers dans cette région.

M. Candy visitera aussi les régions de Cochrane, Kapuskasing et Haileybury.

Guignolée à Sudbury

Comme par le passé, la société St-Jean-Baptiste organisera une guignolée. Tous sont cordialement invités à se joindre aux membres de cette société pour "courir" la guignolée. La date définitive en sera donnée dans notre prochain numéro.

Elections à la St-Jean-Baptiste

Environ quatre-vingts membres de la Société St-Jean-Baptiste se réunissaient à la salle Ste-Anne dimanche dernier dans le but de procéder aux élections annuelles. Cette assemblée fut très importante puisque, en plus des élections, on devait décider si la Société continuerait à être nommée "St-Jean-Baptiste de Ste-Anne" ou si le nom serait changé en "St-Jean-Baptiste de Sudbury". Une motion à ce dernier effet fut présentée par M. Georges Lécuyer, secondée et fortement appuyée par M. Léoda Gauthier. Cette proposition reçut les applaudissements de l'assistance.

Le conseil se composera des officiers suivants: président, M. L. Gauthier; vice-président, M. Joseph Lapalme; secrétaire, M. Georges Lécuyer; conseillers, MM. E. Chiasson, J. Lacourcière et J.-B. Cayen.

M. Léoda Gauthier dit que la St-Jean-Baptiste, qui unissait désormais les deux paroisses canadiennes-françaises de la ville, devait travailler à inculquer à nos concitoyens une mentalité de pensée et d'action réellement canadienne-française.

L'exécutif se réunira cette semaine afin de déterminer son programme pour l'année 1943.

Association des propriétaires de taxis

Une association des propriétaires de taxis a été formée à Sudbury dans le but de résoudre plus facilement le problème du rationnement des pneus, de l'essence et de l'huile. M. G. Moore a été nommé président et M. Fred Muckler, de la "Standard Cab", secrétaire.

L'association est encore dans l'état embryonnaire et aucun bureau central n'a été formé. Mais on espère beaucoup de bien de cette organisation, et pour les propriétaires et pour leurs clients.

Afin de réduire l'usure des pneus, l'association a demandé à la Commission des Prix la permission de hausser ses prix. Une copie de cette requête a aussi été envoyée au département de la police de Sudbury.

Il est presque décidé que les taxis auront droit à cinquante gallons d'essence de plus que ce qui avait d'abord été accordé.

Le Père Noël chez les Anciens

Le Père Noël annonce qu'il visitera les Anciens dimanche, le 20 décembre, à deux heures et trente de l'après-midi. On prie les Anciens et "Anciennes" de se rendre au collège le plus tôt possible dans l'après-midi afin de s'inscrire avec leurs enfants.

En attendant l'arrivée de "Santa Claus", le programme débutera par des vues animées pour les enfants. Vers trois heures, on procédera au dépouillement de l'arbre de Noël. Les Anciens qui ne pourront assister sont priés d'envoyer leur épouse et leurs enfants. Sont aussi invités les "célibataires-anciens" et leur amie.

10,146 licences en 1942

Plus de 10,000 véhicules à moteur étaient en opération dans le district de Sudbury en 1942. Le nombre exact, 10,146, comprenait 8,575 automobiles et 1,571 camions.

Les licences pour 1943 seront en vente lundi le 4 janvier, mais celles de 1942 seront encore valables jusqu'au 28 février inclusivement.

Au moins pour la durée de la guerre, il n'y aura qu'un plaque qui devra être placée à l'arrière de l'automobile ou du camion.

Lettre d'Ottawa

LE PARTI CONSERVATEUR FAIT UN EFFORT FINAL ET SUPREME POUR ECHAPPER A LA MORT

M. Bracken devient chef.—Le parti modifie son nom et présente un programme de sécurité sociale. —Les réformistes remportent une victoire contre "les vieilles barbes".—La tâche de M. Bracken est lourde.—Les conservateurs veulent à tout prix barrer la route vers le pouvoir à la C.C.F.—Les libéraux perdent un allié puissant.

Ottawa.—Voici le parti conservateur avec un nouveau chef, un nouveau nom et un nouveau programme. M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, succède à M. Arthur Meighen. Le parti portera maintenant le nom de conservateur progressif. Sur son programme, il arbore les mots "Sécurité sociale".

Rien mieux que ces changements révèlent l'instabilité du parti conservateur. Depuis sept ans, c'est le quatrième leader qu'il se donne. M. R.-B. Bennett a abandonné le poste en 1935. La même année, M. R.-J. Manion fut choisi à la direction du parti conservateur. En 1940, après les élections générales, il se retira. Une assemblée de conservateurs nomma, en décembre 1941, M. Arthur Meighen, leader du parti. M. Bracken le devient maintenant.

La direction du parti conservateur ne porte pas chance à ceux qui la détiennent. Ils ont succombé tous, en ces dernières années, sous les coups des divisions intérieures ou de la fatalité. Leur règne a été éphémère. Vainqueur aux élections génrales de 1930, M. Bennett éprouva les effets des dissensions intestines dès 1935, alors que M. H.-H. Stevens, ministre du Commerce dans son cabinet, démissionna et fonda son parti de la Reconstruction. Le programme de réformes sociales, que M. Bennett présenta aux élections de 1935, aliéna à cet ancien premier ministre une partie de l'opinion conservatrice. Le désaccord se continua après la défaite du gouvernement Bennett aux élections générales tenues cette année-là. M. Bennett crut, en 1938, qu'il valait mieux s'effacer.

UN COUP DE POIGNARD

M. Manion fut moins heureux. Choisi comme leader au congrès national tenu à Ottawa en 1938, il ne rallia jamais le groupe des tories impénitents qui ne voulaient point de sa candidature. Aux élections générales de 1940, M. Manion présenta un programme de gouvernement national sans conscription pour le service militaire outre-mer. Ce programme accrut le mécontentement des adversaires du nouveau chef au sein du parti. Après la défaite éclatante du parti conservateur aux élections générales de 1940, la position de M. Manion était devenue intenable à la direction de son propre parti, par suite de l'insubordination de ses principaux lieutenants.

Lorsque vint M. Meighen, on fonda de grands espoirs sur lui. Cet ancien premier ministre était certainement l'homme le plus redoutable que le parti conservateur pouvait opposer à M. King. M. Meighen connaissait à fond la politique canadienne et le rouage de l'administration. C'était un rude debater, habile à percer les points faibles de la cuirasse de l'adversaire. Deux ou trois mois après avoir été choisi, il se présentait dans York-sud. Le candidat de la C.C.F., avec l'appui des libéraux, ruinait tous les espoirs des conservateurs. Ce fut, pour eux, mais surtout pour M. Meighen, une profonde déception.

Le parti conservateur en était rendu à un point où il ne savait plus comment s'appeler. Il changeait de nom à peu près à chaque congrès national. Jusqu'en 1933, il portait le nom de conservateur-libéral. Cette année-là, il devint conservateur-national. Au lendemain des élections générales de 1940, la vieille garde conservatrice répudiait, en son coeur, ce nom qu'elle n'aimait pas et, à la veille du dernier congrès tenu à Winnipeg, son désir était de revenir à son premier nom de parti conservateur-libéral. Les congressistes sont maintenant partis du Manitoba avec un nouveau nom. Le parti s'appellera maintenant conservateur-progressiste, à la demande du nouveau leader, M. John Bracken.

L'ELECTION DE M. BRACKEN

Malgré toute la publicité faite autour de la candidature de M. Bracken avant l'ouverture du congrès de Winnipeg, nous l'avouons, en toute franchise, nous étions portés à croire que l'accord se ferait difficilement sur le choix du premier ministre du Manitoba.

Pourquoi? C'est que les idées sociales et économiques de M. Bracken ne sont pas les idées traditionnelles du parti conservateur. Les tories sont les protecteurs des classes privilégiées, de la haute finance, de la grande industrie, des puissances d'argent. Le premier ministre du Manitoba a une mentalité libérale, tournée vers le progrès, recherchant le bien-être des humbles et des petits, et, par-dessus tout, de la classe agricole. C'est, en un mot, l'homme du peuple. Il incarne les revendications de la classe modérée agricole de l'Ouest, dont les intérêts ont toujours été méconnus jusqu'à présent par le parti conservateur.

Dans nos prévisions, les vieux tories ne permettraient jamais qu'un pareil homme prît la direction du parti conservateur. Il en a été autrement. Cinq candidats briguaient la succession de M. Meighen. Nous connaissons le premier ministre du Manitoba. Les quatre autres étaient: M. Murdoch MacPherson, de Régina, Saskatchewan; M. John-C. Diefenbaker, député fédéral de Lake-Centre, Saskatchewan; M. Howard Green, député de Vancouver à la Chambre des communes; M. H.-H. Stevens, ancien ministre dans le cabinet Bennett, de Vancouver.

Dès le premier tour de scrutin, M. Bracken obtint presque la majorité absolue. Au second, son élection fut un fait accompli. MM. Green et Stevens se retirèrent de la lutte, dès la publication du résultat du premier tour. Voici comment les voix se partagèrent.

	1er tour	2e tour
Bracken	420	538
MacPherson	222	255
Diefenbaker	120	79
Green	88	—
Stevens	20	—

UNE DEFAITE

L'étude de la votation est intéressante. D'abord, les représentants de l'aile gauche du parti conservateur étaient plus nombreux que ceux de la droite, communément appelés "les vieilles barbes". Ceux qui votèrent pour M. Bracken et M. Stevens appartenaient au groupe progressiste. On connait les idées de ces deux candidats. Ceux qui les appuyèrent au premier tour du scrutin devaient nécessairement les partager. MM. Diefenbaker et Green, représentants d'une partie de l'élément réformiste au sein du

(suite à la page sept)

Rome—La R.A.F. a copieusement bombardé la ville de Turin, au cours du week-end.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

N'OUBLIONS PAS LES AUTRES...

Si les heureux de ce monde pensaient un peu plus à ceux qui ne le sont pas . . .

Chaque année, à l'occasion des fêtes, les diverses oeuvres de charité font appel au public afin de soutenir leur but humanitaire et mettre un peu de joie, à Noël, au coeur des malheureux qu'elles protègent.

Malgré les difficultés de l'heure présente, malgré les nombreuses demandes en faveur de la guerre et des autres oeuvres philantropiques, il ne faut pas oublier les petits orphelins.

Les mamans heureuses ayant près d'elles l'enfant de leur amour, les femmes au coeur de mère auxquelles est refusée la joie d'avoir des enfants, celles qui un jour de malheur ont dû laisser au soin de la Crèche, la chair de leur chair, les autres qui dans leur solitude regrettent le foyer perdu, les enfants partis, devraient d'un même coeur offrir une généreuse obole aux oeuvres des petits abandonnés.

Les enfants heureux qui ont chaud dans leur nid, les enfants gâtés fortunés, les autres moins riches, mais possédant encore l'inestimable bonheur d'avoir un foyer, la tendresse de leurs parents, devraient sacrifier une part de leurs plaisirs et faire l'aumône à leurs petits frères moins fortunés.

Et les papas heureux au milieu de leurs tout-petits, ceux qui sont comblés par les biens de ce monde et pourraient donner largement sans privation, les autres moins comblés, mais riches d'un foyer serein, les papas anonymes qui vont dans le monde sans stygmates, mais ont la responsabilité des petites vies abandonnées à la Crèche, ne devraient-ils pas eux aussi, tous ensemble, d'un même geste généreux, répondre à l'appel des enfants sans nom?

Autant d'enfants à la Crèche, autant de berceaux tragiques, autant d'appels à l'humanité. Chaque paroisse de la province a le devoir de faire sa part en faveur des Crèches, car il n'est pas une seule paroisse qui n'ait un jour ou l'autre bénéficié de la miséricordieuse charité qui anime ces institutions.

Si les heureux de ce monde pensaient un peu plus à ceux qui ne le sont pas, l'amertume n'aurait plus de place au coeur des infortunés.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Auriez-vous la bonté de me donner les adresses des Soeurs de la Miséricorde de Montréal et des Soeurs de la Providence de Montréal également? Pourriez-vous me fournir des informations concernant les oeuvres dont s'occupent ces congrégations?—MERCI BEAUCOUP.

R.—La Maison Mère des Soeurs de la Miséricorde est à 12,435 rue Ste-Croix, Cartierville, Montréal. Cette Communauté offre un refuge pour enfants abandonnés des filles déshonirées; ces religieuses dirigent aussi des hôpitaux pour dames. Je n'ai pas d'adresse exacte de la Maison-Mère des Soeurs de la Providence. Je crois qu'en vous adressant ainsi: Maison-Mère des Soeurs de la Providence, Montréal, votre lettre se rendrait à destination. Le but de cette institution est le soulagement spirituel et temporel des pauvres et des malades, hôpitaux généraux; clinique et hôpital pour maternité; oeuvre des orphelins et des vieillards; oeuvre des aliénés; oeuvre des incurables et des tuberculeux, des sourdes-muettes; visites des pauvres et des malades à domicile; dispensaire pour les pauvres et les infirmes; instruction de la jeunesse; garderies et salles d'asile, etc.

• •

Q.—Connaissez-vous une institution canadienne-française où l'on enseigne la musique à la note par correspondance? — QUI AIME LA MUSIQUE.

R.—Non, je regrette, je ne connais pas d'institution de ce genre. En surveillant les annonces de vos journaux locaux vous pourriez peut-être trouver ce que vous cherchez.

• •

Q.—Le frère de mon mari est mort depuis quelques mois. Devons-nous abstenir de l'envoi de cartes de souhaits à l'occasion des fêtes? Devons-nous répondre à celles que nous recevrons?—UNE LECTRICE ASSIDUE.

R.—Il n'est pas de mise d'envoyer de cartes de souhaits durant le deuil récent, ni même de répondre par des cartes de voeux à celles que l'on reçoit.

• •

Q.—Pour un mariage très simple, dans quel ordre se rend le cortège à l'église? et dans quel ordre en sort-il? De quel côté se place le marié à l'église pour une photographie durant la cérémonie?

Je suis brune au teint plutôt clair. Un costume de lainage beige garni de fourrure brune avec accessoires bruns, serait-ce convenable pour la fin de mars. Que me conseillez-vous le chapeau ou le voile court de même teinte? Que pensez-vous du complet et du tailleur noir de même matière?—MERCI BEAUCOUP.

• •

Q.—L'étiquette à suivre pour la marche du cortège du mariage est comme suit: Le futur marié en avant, tous les invités, et la mariée au bras de son témoin qui ferme la marche. Après le mariage les nouveaux mariés ouvrent la marche et les invités suivent, les parents les plus rapprochés les premiers.

Si la photographie est prise les époux face à l'autel le marié sera à la droite et la marié à la gauche, et vice-versa si on veut photographier les mariés le dos tourné à l'autel.

Je crois qu'un costume tailleur serait plus de mise que la robe de lainage pour le début du printemps, si vous avez l'ensemble trois pièces ce sera alors une toilette de voyage très pratique. Le chapeau sera plus convenable que le voile.

CLAIRE-ANNE

La beauté et la femme

La femme qui ne se préoccupe pas de sa beauté n'est pas digne du nom qu'elle porte. Certes, dans la recherche de la beauté, comme dans tout, d'ailleurs, il y a souvent exagération. Et c'est blâmable. Mais la femme se doit à elle-même elle doit à son mari, à son fiancé, elle doit à tout son entourage, non seulement de refléter la propreté, mais aussi la grâce, et cela quels que soient les dons extérieurs que lui ait donnés la nature. Elles sont très rares les femmes qui naissent tellement laides qu'à force de soins, d'attentions—je ne parle pas d'interventions chirurgicales— ne peuvent être agréables à voir.

La beauté féminine excite un sentiment de plaisir et d'admiration: On ne se lasse jamais de regarder un beau visage de femme, un joli buste et de belles jambes. C'est charmant le spectacle d'une élégante jeune fille.

On ne peut trouver ici-bas la beauté parfaite totale. Elle réside dans le Créateur. Mais, il y a certaines créatures qui sont tellement belles qu'elles nous semblent des déesses.

Les qualités et les avantages extérieurs de la femme, ses attraits multiples n'ont pas fini de charmer l'homme. Depuis Eve, ils lui ont fait commettre, hélas! bien trop de bêtises! Cela ne devrait pas être, pourtant. La vue d'une femme remarquable, éblouissante de beauté, de féminité et de jeunesse doit faire réfléchir tout homme intelligent sur la grandeur de Dieu. Tout comme la contemplation d'un ciel scintillant d'étoiles nous ramène invariablement à l'esprit la réflexion suivante: ces étoiles sont situées sà des milliards de milles, elles sont innombrables et elles sont des millions de fois plus grosses que la terre. D'où ces astres géants et magnifiques proviennent-ils?

Dans tous les pays du monde, on s'intéresse à la beauté. Mais, c'est peut-être aux Etats-Unis que la femme se préoccupe le plus de bien paraître. C'est certain: nos voisines d'outre-quarante-cinquième exagèrent quelquefois en voulant être belles. Et elles manquent alors leur coup.

On ne peut dire sérieusement que certains "grimages" rendent belles celles qui les portent. Les Etatsuniennes s'enlaidissent fréfréquemment en voulant s'embellir.

Assez pour les exagérations!

Ne touchez pas à la mère canadienne-française

Le Jour de l'Armistice a été signalé, selon une tradition déjà vieille, par un tas de phrases sonores, par quelques sentiments vrais et quelques leçons pratiques, et par des gaffes plus qu'il n'en fallait, aurait dit la chanson. La diversité des orateurs, la solennité de l'anniversaire, les témérités de l'improvisation et la chaleur communicative des banquets, cela fait un beau mélange où il y a plus à perdre qu'à gagner. L'une de ces allocutions a pourtant été enregistrée sur disque, de sorte que la postérité s'accordera avec nous pour juger.

L'un de ces invités d'honneur a cru bon de se lancer dans une comparaison entre la maman anglaise et la maman canadienne-française. La première, c'est une spartiate; la seconde, le reste de l'histoire vous dira ce dont elle est capable d'énervement, de nervosité et de sottise. Cela a été écouté par un auditoire canadien-français, et dans un grand silence.

Voilà à quel propos, l'orateur a osé pareille comparaison: Il suppose l'appel militaire arrivant dans une famille de langue anglaise. La maman garde la maison. Quand elle voit O.H.M.S., sur l'enveloppe, elle l'ouvre et lit. Son fils est appelé à la caserne. Aussitôt, elle attend son boy, de pied ferme. Et quand Jack revient de l'ouvrage, elle lui annonce l'affaire en cinq secs, le bourre de conseils: Tu seras digne de tes pères. Suit une page d'histoire familiale. Pas de réponse de la part du fils. Et l'on croirait entendre la mère qui comandé: Et, maintenant, viens manger ton ham-and-egg.

Transportons-nous maintenant d'après notre cicerone, dans un milieu canadien-français. Pleurs, gémissements, embêtements. Comment dire ça au petit gâs, puis à son père? Ça se dit tout de même, et voilà le trio en conseil: Y aurait-il moyen de faire exempter Baptiste? en voyant le député, le docteur qui a de l'influence sur le député, et le cousin du village qui est presque cousin avec le ministre? Qu'est-ce que le fiston va faire au camp! C'est sûr qu'il va maigrir. Mon Dieu Seigneur, que la guerre, c'est dur; c'est toujours pour les mêmes, etc., etc.

Les choses se passent comme ça, insiste la voix ampoulée. Donc, patriotisme d'un côté; et absence de patriotisme de l'autre. Honneur à la femme anglaise; sarcasme sur la mère canadienne.

Qu'en pense le lecteur?

Il semble que la maman canadienne-française ne sait pas toujours accepter, avec une sécheresse de coeur, cet incident de l'heure: l'appel de son fils à la caserne. Elle n'y était pas préparée, et pour cause. Son pays, pour elle, c'est le Canada et rien que le Canada. Elle y vit heureuse depuis plus de trois cents ans. Il n'y a pour elle, l'autre bord de l'eau, aucune parenté. Excepté en France, mais c'est bien lointain, et il s'est passé tant de choses depuis ces trois siècles. Mais quand elle chante "Ma Normandie", elle y met encore du coeur, un coeur exquis. Et, cette année, nous nous battons aux quatre coins du monde. Cela ne devait pas arriver, jamais, jamais; les journaux, d'après les politiciens, le prophétisaient depuis vingt ans. Elle n'a pas, notre mère canadienne-française, de père, de frère, de cousin et même de fils morts jadis pour le drapeau britannique dans les colonies britanniques; elle ne comprend pas toujours qu'il y ait maintenant nécessité d'y voir partir son grand garçon. On lui avait conseillé de l'élever pour la paix, et non pas pour la guerre; aujourd'hui, on lui demande de se faire, pour un quart d'heure d'atroce désappointement, une âme de sacrificateur. Et parce qu'elle ne réussit pas du premier coup, viendra un fils d'une maman canadienne-française, bien semblable au sien, qui la ridiculisera dans un banquet, devant les chefs de l'Eglise et de l'Etat! C'est la seule chose abominable qu'elle ne peut deviner, quand elle songe à ce qui va arriver à son petit.

Et pour nous, ce qu'il y a d'odieux dans ce boniment, c'est qu'on y traite les mères sur un pied d'égalité. Et que même en les accusant d'excès de sentimentalité, d'indécision et de calculs, on n'a pas ajouté que c'est pourtant avec ces pauvres femmes, qu'a été fait l'héroïsme canadien-français à Dieppe. Pas un mot n'a été prononcé à ce sujet. Eh bien, il s'en trouvera, parmi les braves des armées canadiennes, qui diront: C'est vrai, quand je partis pour le front, ma mère ne pouvait se taire de douleur, mais plus tard, quand je demandais à Dieu un peu de courage, c'est par un mot de maman que tout venait.

Victor BARETTE.

(Le Droit)

C'EST AU TOUR DES JUIFS DE NORVEGE

Stockholm, Suède—Un message reçu à l'Agence télégraphique norvégienne mande que tous les Israëlites de Norvège, soit un total de 2,300 personnes, ont été envoyés dans des camps de concentration.

Photo prise d'un bombardier "Boston" qui vient de laisser tomber ses bombes sur une usine tombée aux mains des Allemands, près de Béthune, en France. L'avion britannique a accompli ce raid seul et à très basse altitude comme on peut le voir par la photo.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

Librairie "LOISIRS"
137 rue Notre-Dame Tél. 3-0700
Cartes de Noël et du Jour de l'An
A PRIX TRES MODIQUES
CADEAU IDEAL POUR ENFANTS:
—Albums en couleurs,
—Cahier à colorier
Romans et livres d'actualité

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 17 décembre 1942

En marge de la dernière élection

Les citoyens de Sudbury se sont choisi un nouveau conseil. Espérons qu'ils n'auront pas à regretter leur vote et que les élus seront à la hauteur de leur tâche.

Arrêtons-nous un peu sur des chiffres impressionnants. D'après les statistiques, 36% seulement des voteurs ont exercé leur droit. C'est dire que sur chaque groupe de cent personnes, soixante-quatre ont pensé qu'il ne valait pas la peine de se déranger pour aller voter. M. le maire Beaton, avec ses 3535 voix, ne se trouve à être l'élu que de 18% des voteurs de la ville. On peut donc dire, puisque nous sommes sous un régime représentatif, que M. Beaton ne représente qu'une faible partie de la population de la ville.

Ces chiffres sont très alarmants, car ils démontrent que de plus en plus on se désintéresse de la chose publique. Il est regrettable, à un moment où l'on dit se battre pour la démocratie, que les citoyens négligent dans leur propre pays à peu près le seul et unique privilège qui leur reste d'elle: le droit de choisir librement leurs représentants.

M. Wilson, candidat à l'Hydro, a été élu avec une très grande majorité. Supporté à fond par le *Sudbury Star*, pour des raisons que nous ne connaissons pas au juste encore, son élection montre bien l'emprise que ce journal exerce sur la ville.

Dans le *Star* du 9 décembre, sous la rubrique "Raising the Race Cry", le rédacteur s'est permis une sortie contre ceux qui l'ont attaqué, alléguant qu'il voulait mettre dehors un Canadien français pour le remplacer par un anglais. Ceci, de plus, est censé aller à l'encontre d'une entente stipulant que les candidats des deux races alterneraient à ce poste.

Nous ne discuterons pas la valeur ou la véracité de cet article bien qu'il soit assez discutable. L'année qui vient démontrera tout ce qu'il y avait derrière ce mouvement, de bon ou de moins bon. Mais nous rapporterons les quatre dernières lignes de cet éditorial qui, chose curieuse et rare, auraient pu être endossées par l'*Ami du Peuple*:

"And it is a grave question whether those (dans cette campagne électorale) (1) who raise the race cry really have the French Canadian interest at heart, or whether they are more concerned in using their compatriots as a political tool".

Camille LEMIEUX

(1) La parenthèse est de nous.

Accordez vos violons

Si des Français évadés de la galère de Vichy veulent nous prêter main-forte au Nord-Africain, nous ne voyons pas que personne ait le droit d'y trouver à redire.

Nous ne sommes pas tellement sûrs de la victoire totale dans ces régions que nous ayons le droit de repousser l'assistance que l'on offre spontanément à nos armes.

Darlan et Giraud nous ont procuré au Maroc, en Algérie et en Tunisie des avantages opportuns que les Gaullistes ne pouvaient pas nous procurer, autrement, il y a longtemps qu'ils auraient dû le faire.

Une querelle entre les Français à l'heure actuelle, à propos de prérogatives ou de chatouillerie politique, est la pire chose qui pourrait arriver. Toute entrave politique apportée au succès de l'expédition anglo-américaine dans les colonies françaises de l'Afrique, amoindrirait l'intérêt porté par les Nations Unies à la cause française.

Les Gaullistes traitent l'amiral Darlan de "traître national No 2" et de ce chef, ne veulent coopérer d'aucune façon à ce que cet homme, libéré de la contrainte nazie où gémit encore son ancien chef, pourrait faire pour hâter la libération de son pays.

Nous ne voyons pas, à la lumière des faits connus, que cette épithète convienne à Darlan. Si cet homme avait été le traître que l'on dit, les Allemands ne l'auraient sûrement pas remplacé par Laval à la tête du gouvernement de Vichy.

Si l'intention de Darlan était vraiment d'ériger un gouvernement de Vichy au Nord-Africain, le maréchal Pétain ne l'aurait pas dénoncé comme il l'a fait et ne l'aurait pas privé de ses commandements et prérogatives officielles.

Les Américains ont des raisons de croire que l'amiral, qui de tout temps, a détesté les Allemands plus encore qu'il ne détestait les Anglais, s'est rallié à la cause des Alliés, et cela devrait suffire pour l'instant. Il sera toujours temps plus tard de liquider ces différends.

Si les Français libres de leurs actes ont vraiment à coeur la chose unique et essentielle, savoir la libération de leur patrie du joug axiste, la question du grade ou celle de la préséance politique devrait leur importer peu, dans l'effort commun qu'il va falloir livrer avant que la victoire, décisive et certaine, ne soit en vue.

L'Indépendant (Fall River)

La flotte française de Toulon

La presque totalité des 62 navires français, immobilisés dans le port de Toulon, ont été détruits par leurs propres équipages, alors que les Allemands tentaient de s'en emparer par surprise. Ce coup met fin à une incertitude qui durait depuis plus de deux ans. Après la chute de la France en juin 1940, on se demandait ce qu'il adviendrait de la flotte française: passerait-elle aux Alliés ou aux Allemands? La réponse vient de nous être donnée. Incapable de fuir, les marins français ont préféré détruire la flotte qui faisait leur orgueil, plutôt que de la voir tomber aux mains de l'ennemi.

Maintenant que ce chapitre est clos, il est intéressant de jeter un regard en arrière sur la publicité qui s'est faite autour de la flotte française. Que de fois au cours des deux dernières années, les journaux nous ont laissé entendre que Vichy allait livrer la flotte! Que de fois les accusateurs se sont élevés contre Pétain, Darlan, Laval, les dénonçant d'avoir cédé ou d'être sur le point de céder un certain nombre de navires. En certains milieux on prenait un manifeste plaisir à dénoncer la France. Mois après mois, les accusations ont été reprises à la radio et dans les journaux, surtout la presse anglo-impérialiste. Et voici qu'après avoir déversé à pleine bouche les affirmations gratuites et mensongères, ces accusateurs reçoivent à la face le plus cinglant démenti: la flotte française a préféré se saborder plutôt que de se rendre.

La question de la flotte française n'est qu'une épisode de la guerre actuelle. Mais la leçon qui s'en dégage devrait aprendre à certains prophètes fanatiques à ne pas se prononcer trop vite, à réserver leurs jugements, à laisser à une autre génération le soin d'écrire une histoire impartiale de la guerre. A plus forte raison on devrait mettre fin aux insultes gratuites qui circulent librement contre tel ou tel personnage. Certains semblent plus empressés à défaire leurs adversaires politiques que leurs véritables ennemis axistes. Ainsi, par exemple, on accusait autrefois l'amiral Darlan de collaborer avec Hitler. Aujourd'hui, Darlan collabore à plein avec les Américains, et on l'accuse encore de traître! Essayez d'y voir clair! Au témoignage de personnes bien postées, les chefs français actuels sont peut-être ceux qui roulent le mieux l'ennemi commun. Newsweek a rapporté ces derniers temps comment, par exemple, Weygand avait préparé le coup d'Afrique de concert avec les Etats-Unis. Grâce à l'armistice de 1940, les Alliés ont eu le temps de préparer l'invasion du continent africain. Nous commençons aujourd'hui à récolter les fruits de la politique française.

Si seulement l'on savait, avant de jeter l'invective, attendre . . . et se taire.

P.-E. BRETON, O.M.I.

"*La Survivance*"

Pas prêts, les financiers?

Du *Financial Post*, de Toronto:

"Il semble que la victoire des Nations-Unies est encore très éloignée, ce qui n'en est que mieux pour la planification d'après-guerre."

Le journal créditiste de l'Alberta, *Today and Tomorrow*, relève cette phrase singulière du *Financial Post* et pose des questions opportunes.

Pourquoi vaut-il mieux, pour l'après-guerre, que notre victoire soit encore reculée, que la guerre dure encore longtemps?

Est-ce parce que la guerre n'a pas encore détruit assez de choses pour que tout le monde soit bien occupé à reconstruire après la guerre?

Est-ce parce que la guerre n'a pas encore tué assez d'hommes pour éviter un surcroît de main-d'oeuvre et du chômage après la guerre?

Est-ce parce que la guerre ne nous a pas encore fait assez souffrir pour nous décider à briser les entraves qui empêchent de jouir de la production en temps de paix?

Est-ce parce que la guerre n'a pas encore assez duré pour permettre aux gros, sous la protection de décrets-lois, de manger tous les petits qui restent?

Est-ce parce que la bureaucratie, favorisée par la guerre, n'a pas encore eu le temps de planter ses crocs partout et de "planifier" le monde de demain?

Si ce n'est pour aucune de ces choses, pourquoi la victoire tout de suite, suivie de la paix tout de suite, est-elle indésirable? Pourquoi la prolongation de la guerre est-elle une bénédiction?

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Le R. P. Joyal, O.M.I., du secrétariat de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, était de passage à Hanmer le 7 décembre. En compagnie de M. le curé S. Charpentier, il a rendu visite aux élèves de l'école du village. Le R. P. Joyal était en route pour Chapleau, où il devait assister à une séance donnée à l'occasion de la présentation d'un trophée du sou scolaire.

Le 8 décembre, à huit heures, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, les élèves de l'école du village, sous la direction des RR. SS. Grises de la Croix, ont participé à une messe dialoguée. A dix heures, avant la grand'messe, il y eut réception de jeunes filles dans la congrégation des Enfants de Marie.

Mlle Odile Gauvin, employée à la commission du service civil à Ottawa, est en repos chez ses parents, M. et Mme O. Gauvin, après avoir subi une opération dans un hôpital d'Ottawa.

M. Ovila Charbonneau, instituteur à Estaire, était de passage à Hanmer en fin de semaine.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—M. Rodolphe Chèvrefils est revenu parmi nous après un court séjour à l'hôpital où il dut subir des traitements pour brûlures à un bras.

M. Lorenzo Neveu, de l'armée, est de passage chez sa mère, Mme Urbain Chrétien.

La semaine dernière, les RR. SS. de l'Assomption ont reçu la visite des Mères Ste-Irène et Ste-Marie-Ange, toutes deux de Nicolet, Qué.

A M. et Mme Gérald Monette, est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Lucille-Emma-Gabrielle.

M. le curé Lionel Séguin rendit visite à sa mère, Mme Georges Séguin, actuellement chez son fils M. Avit Séguin, de Warren.

M. et Mme Oscar Berry, de Coniston, accompagnés de leurs deux fillettes sont de passage chez des parents à St-Charles.

M. Fred St-Georges agrandit actuellement sa maison, pendant que M. Alex Lavoie se construit un petit hangar pour ses poules.

M. et Mme Mike Polsky et leur petite fille Cécile, nous ont quittés pour aller passer l'hiver à Hamilton.

Mme S. Robitaille est venue passer un mois chez ses parents.

M. Henri Savage a fermé son moulin à scie pour l'hiver.

Mlle R. Gagnon, fille de Mme Pierre Gagnon, nous a quittés pour aller travailler à Nobel.

M. et Mme Joseph Bédard et leur fille Jeannine, ainsi que la famille E. Dagenais, sont venus rendre visite à M. Arthur Turcot.

Mlle Evangéline Gaudette, de Sudbury, a rendu visite à ses parents M. et Mme Arthur Gaudette.

Mlle Berthe St-Georges, de Sudbury, a également rendu visite à ses parents M. et Mme Fred St-Georges.

"ON NE PARLE PAS DE CES INSIGNIFIANCES"

Berne, Suisse.—Tous les journaux allemands reçus récemment en Suisse conseillent à leurs lecteurs de ne pas discuter à la maison de sujets aussi secondaires, que, par exemple, la mort, au front de Russie ou d'Afrique du Nord, d'un frère, d'un fils ou d'un fiancé. Le journal d'agriculture nazi "Jurhessische Landeszeitung" donne même les sujets de conversation qu'il trouve "enfantins"; ainsi, les militaires en congé ne devraient jamais mentionner des faits sans grande importance, tels les bombardements aériens au coeur du Reich, la destruction des usines, ou les souffrances causées par le manque de nourriture. Ce sont là des ennuis domestiques, indignes de l'attention d'un soldat. Ceux-ci devraient au contraire, parler des jeunesses nazies apportant des fleurs ou des jeux aux blessés dans les hôpitaux, ou des enfants souffrant du froid, "afin de mériter l'ordre nouveau".

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

On nous prêche notre devoir de nous montrer français en tout et partout. Il me semble que l'exemple devrait venir d'abord de tous nos dirigeants, sans exception, et non seulement de quelques-uns d'entre eux. Les exceptions à cette règle—ces prétendus patriotes qui prêchent plus qu'ils ne pratiquent—ne devraient-ils pas avaler le contenu de leurs fioles plutôt que de l'administrer à ceux qu'ils croient malades?

Il y a quelque temps, je me présentais chez un marchand canadien-français (gros et détail) très en vue dans Sudbury, et je demandais un certain article. A ma grande surprise, j'entendis la demoiselle du comptoir me répondre avec cette sorte de sourire qui équivaut à une gifle: "I don't speak French". Cela chez un marchand canadien-français s'il vous plaît.

N'y a-t-il pas un autre magasin canadien-français en ville où nous avons toutes les misères du monde à donner nos commandes téléphoniques en français?

S'il y a des endroits où nous devrions être servis en français, n'est-ce pas d'abord chez les nôtres? Ces gens veulent-ils se moquer de nous quand ils nous demandent d'exiger qu'on nous réponde en français, alors que nous ne pouvons jouir de ce droit même chez eux?

Sans rancune, et en avant pour la cause!

Jean NOLIN.

Sudbury, le 8 décembre 1942.

FRANCO PREFERE LE FASCISME AU COMMUNISME

Madrid.—Dans un discours officiel au conseil national de la Phalange, le généralissime Franco, chef du gouvernement espagnol, a déclaré que le monde doit nécessairement choisir entre deux doctrines: celle du fascisme et celle du communisme. Il a déclaré que, pour sa part, il n'hésite pas à préférer le fascisme au communisme ou encore au libéralisme. "Pour ce qui est du monde libéral, dit-il, il tombe victime du cancer de ses propres erreurs, et avec lui tombe l'impérialisme commercial des capitalistes de la finance et de leurs millions non utilisés".

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à
l'Hotel Frontenac
Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux
Situé dans le centre de la ville
12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Le coin du liseur

"La naissance d'une race"

par *l'abbé L. Groulx*

"Naissance d'une race" est l'histoire de l'évolution sociale, politique et religieuse du peuple canadien, de ses origines jusqu'à la conquête anglaise.

La première partie de ce volume traite de nos origines. L'auteur donne le nombre approximatif des colons venus de chaque province de France. Les premiers à venir et les plus nombreux furent des Normands et des Percherons. Ce qui explique que les colons venus des autres provinces adoptèrent le même langage et les mêmes moeurs pour ne former qu'un peuple distinct.

A ceux qui prétendent que les colons qui vinrent s'établir au Canada étaient des prisonniers et des repris de justice, M. Groulx répond qu'ils étaient d'honnêtes gens. Le roi de France avait strictement défendu d'amener au pays des gens de mauvaises moeurs. L'auteur admet cependant qu'il vint au Canada un très petit nombre de prisonniers, pris pour légères infractions à la loi, comme le braconnage. Nous ne descendons donc pas d'une race de forçats comme ont voulu le faire croire certains prétendus historiens anglo-canadiens.

Dans le deuxième chapitre, M. Groulx explique comment la géographie et le climat ont fait des canadiens une race forte et vaillante, comment le régime politique et l'Eglise ont contribué à l'évolution du peuple canadien.

Les luttes contre les Iroquois donnèrent à nos ancêtres le goût de l'aventure. La hache, l'aviron et les courses dans les bois leur forgèrent des muscles d'acier.

Le gouvernement des compagnies négligeait les colons, qui, laissés à leurs propres forces, sentirent le besoin de s'unir et de s'entr'aider. C'est pourquoi les canadiens forment un peuple fort.

L'Eglise tenait une grande place au Canada. L'évêque était presqu'aussi puissant que le gouverneur lui-même. Tous les curés étaient vénérés et respectés. On comprend alors que le peuple canadien soit très religieux.

Le troisième chapitre rappelle les difficultés que surmontèrent nos ancêtres. Ils devaient abattre les forêts et combattre les Iroquois. Plusieurs fois la colonie fut sur le point de faillir, mais elle trouva toujours la force de se relever.

Enfin, M. Groulx prouve qu'à la conquête, les Canadiens étaient un peuple distinct du peuple français. Il avait ses traditions à lui, ses moeurs. Il prenait conscience de sa force et progressait rapidement.

Ce livre de M. l'abbé Groulx a certainement une très grande valeur pour nous. Il nous apprend que nous descendons d'une race noble, fière et courageuse; que nous sommes un peuple distinct et unifié.

Cependant le style est peut-être un peu sec. On aimerait le voir un peu plus artistique, un peu plus descriptif.

C'est un excellent livre d'histoire étayé sur une prose scientifique.

Dollard PERREAULT,
rhétoricien.

"LE BEAU RISQUE"

par *François Hertel*

Demandez à trois lecteurs ce que contient ce livre, vous obtiendrez trois réponses différentes: c'est le signe infaillible d'une oeuvre d'artiste. Signalons quelques traits caractéristiques qui confèrent à ce roman une note excellente.

L'héroïsme, de nos jours, est en voie de perdre l'ampleur et la justesse de sa signification. Pour un simple fait d'armes, pour un geste noble d'apparence, on parle d'héroïsme. Le Beau Risque n'est pas un acte mais une vie, non la gloire mais le travail. Le Beau Risque, c'est l'héroïsme vrai qui consiste moins dans la substance des actions que dans la façon dont on les fait.

François Hertel nous présente l'épanouissement de la jeunesse moderne, en butte à l'incompréhension de ses aînés et au conformisme de son milieu, et qui malgré tous ces obstacles conquiert une radieuse place, grâce à l'amour de pédagogiques compétents.

C'est une étude psychologique fouillée et chaque jeune, garçon ou fille, y retrouvera sa physionomie, ses tendances, ses aspirations. Le style suit cette courbe de jeunesse; variété, spontanéité et souplesse. C'est un livre-climat un livre de printemps, de courage, de virilité, de réveil. Les valeurs y reçoivent leur exacte hiérarchie. L'adolescent qui aura vécu le beau Risque sera l'homme complet, l'homme intégral.

Les chefs de demain mènent dès aujourd'hui une vie de risque, une vie dure. François Hertel les aura compris, aimés et dirigés.

Albert BERGERON.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $0.60.

"RELATIONS"

Décembre 1942

Sommaire

Editoriaux: Le Noël de nos soldats; Avant 1942 et après; Nous mieux faire connaître; Spectacles "burlesques".

Commentaires: Un bureau fédéral d'éducation. Bon sens et bêtise. Ecoles nationales etatsuniennes. Les mères à l'usine. L'Ecole des Arts graphiques. Mariage de guerre, mariage étatsunien.

Articles: Travail féminin et rendement industriel: Emile Bouvier. Liberté syndicale, oui ou non? Omer Genest. Sous la dictature de Salazar: Aubrey F. Bell. Chrétiens séparés: un pas vers l'union: Albert LeRoy. L'école française en Ontario: Adélard Chartrand.

Chroniques: Les corporations au séminaire: Joseph-H. Ledit. En marge des expositions de l'Amérique française: Pierre Courtines. Avec les Compagnons à l'Ermitage: Albert LeGrand. Montréal réorganise ses terrains de jeux: Wilfrid Gariépy. La simplicité charmante de Clarence Gagnon: Ernest Gagnon. Un cinéaste français à Hollywood: Jean Vallerand.

Horizon international: Malte; Brésil, Mexique, U.R.S.S.

Correspondance: Livres récents. Table des matières de l'année.

$2.00 abonnement annuel. 25 sous l'exemplaire. En vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame.

Paroles d'un enfant devant la crèche

"Sais-tu, mon Jésus, j'ai envie de pleurer. Je ne sais pas, ça ne va plus bien chez-nous. C'est un peu comme si c'était toujours la nuit.

Il est sept heures et je n'ai pas encore soupé. C'est un mélange du diable chez-nous cette année. Déjà j'avais quelqu'un avec moi et ça allait bien. Maintenant, papa travaille et maman travaille. Dans une usine qu'elle m'a dit, elle fait des mitrailleuses. C'est un drôle d'ouvrage pour une maman n'est-ce pas? Il me semble que ça ne doit pas lui aller beaucoup. Elle est trop bonne pour ça. Mais je suis jeune et je ne sais pas bien tout ce que cela veut dire travailler dans une usine. Peut-être on ne trouverait pas de remplaçant si elle partait. Je ne connais rien dans cela. Mais enfin, mon Jésus, j'aimerais mieux l'avoir avec moi, comme par le passé.

Je te dis, c'est mêlé chez-nous cette année. Quand maman arrive, papa s'en va. Ils ne travaillent pas en même temps. Et si maman chantait comme autrefois! Mais non, elle baille et elle s'endort. Elle est fatiguée, je comprends bien. Après avoir tant travaillé. Elle va dormir et moi je reste seul. Je voudrais jaser, mais elle m'embrasse un peu sur le front, oh! rien qu'un peu, en m'avertissant d'être bien tranquille. Je sais bien qu'elle veut reposer, mais moi des fois, je voudrais crier fort et rire mais je ne puis pas. Alors j'ai une grosse envie de pleurer...

Des fois, j'ai des idées, tu sais. Des idées folles. Quand je vais courir dans la rue, ça me dit en dedans de ne plus retourner à la maison. Parce qu'il fait toujours sombre et froid. J'ai l'idée de partir n'importe où, tant plus rien ne m'attire à la maison. N'importe où, d'abord qu'il y aurait quelqu'un qui voudrait encore m'aimer.

Mais je ne sais pas où aller. Je pense bien que c'est noir dans tout le monde, cette année. C'est froid partout, je crois bien. Qu'est-ce qui se passe donc, mon Jésus? Je me demande ce qu'il peut bien y avoir. Il se passe des choses que je ne comprends pas. Je suis bien jeune.

C'est cette idée-là qui m'a saisi ce soir. L'idée de ne plus retourner chez-moi. "Je vais aller en parler à mon Jésus, que je me suis dit. Il doit s'y connaître, lui, dans l'histoire d'être seul et d'avoir froid". Et je suis venu. Je t'ai trouvé dans la même crèche que l'an dernier. Et tu ne m'as pas l'air moins joyeux. Ni moins riche. Ça serait difficile, je crois. Qu'est-ce que le monde peut bien avoir à être noir? Il me semble qu'il fait clair ici, près de toi. Tu peux m'expliquer ça, toi. Si tu voulais me dire quelque chose..." Jésus: "Je t'aime, toi, mon petit frère. Tu es le premier à venir me parler. Il y en a bien d'autres qui souffrent pourtant. Et regarde donc derrière toi, il n'y a personne. Personne cette année.

Tu sais, tout ce que tu cherches, la clarté et ce quelqu'un pour t'aimer, c'est de là que je suis parti. Je suis venu dans ton monde, et personne pour me recevoir et me dire bonjour. Un petit gars comme toi seulement et qui me dit que ça ne va pas bien. Qu'il a envie de pleurer. Sais-tu, c'est assez pour moi. Je suis content de ma venue.

Mais les autres sont bien occupés! Je me contente de peu, mais je voudrais savoir où sont les autres. Ils ne viendront donc pas cette année? J'étais pourtant venu pour alléger leurs peines. Ils ne veulent rien me dire eux? Ils courent tous vers la victoire je suppose? La victoire? Peut-être que je saurais la leur donner moi, s'ils m'en parlaient. Mais ils me cachent tout.

Toi, mon petit, je t'aime beaucoup. Et je comprends que tu sois triste. Ta mère n'est jamais là. Moi je l'ai toujours ma Mère. Elle ne me quitte pas. Elle est inquiète de mon sort. Comme si j'allais la faire pleurer plus tard. Je ne voudrais pas, mais je crois que ma mission sera de la faire pleurer. Elle, pour donner la joie à des milliers d'autres. Et elle comprend ça.

Ta mère à toi, elle ne viendra pas? Quelle est donc cette oeuvre de destruction qui me l'enlève? Mon petit frère, va me la chercher, je voudrais lui présenter ma Mère. Et elle comprendra.

Alcide CASAUBON.

LA NEIGE

O reine de blancheur, si fragile et si douce,
Le sol noir sous tes pas fleurit de blanche mousse!

Le Vent porte ta traîne et balance tes voiles,
La nuit pose à ton front sa couronne d'étoiles!

Et l'arbre, qui n'a plus de sève ni de force,
Frémit quand tes bras clairs étreignent son écorce!

Si le petit enfant t'adore, ô pure Dame,
C'est qu'il peut comparer ta candeur à son âme?

Et pour te caresser, rieur, ses deux mains frêles,
Ont la légèreté de deux petites ailes?

Tu marches sur les toits, secrète, à l'heure brune,
Et tu reçois le grand baiser bleu de la lune!

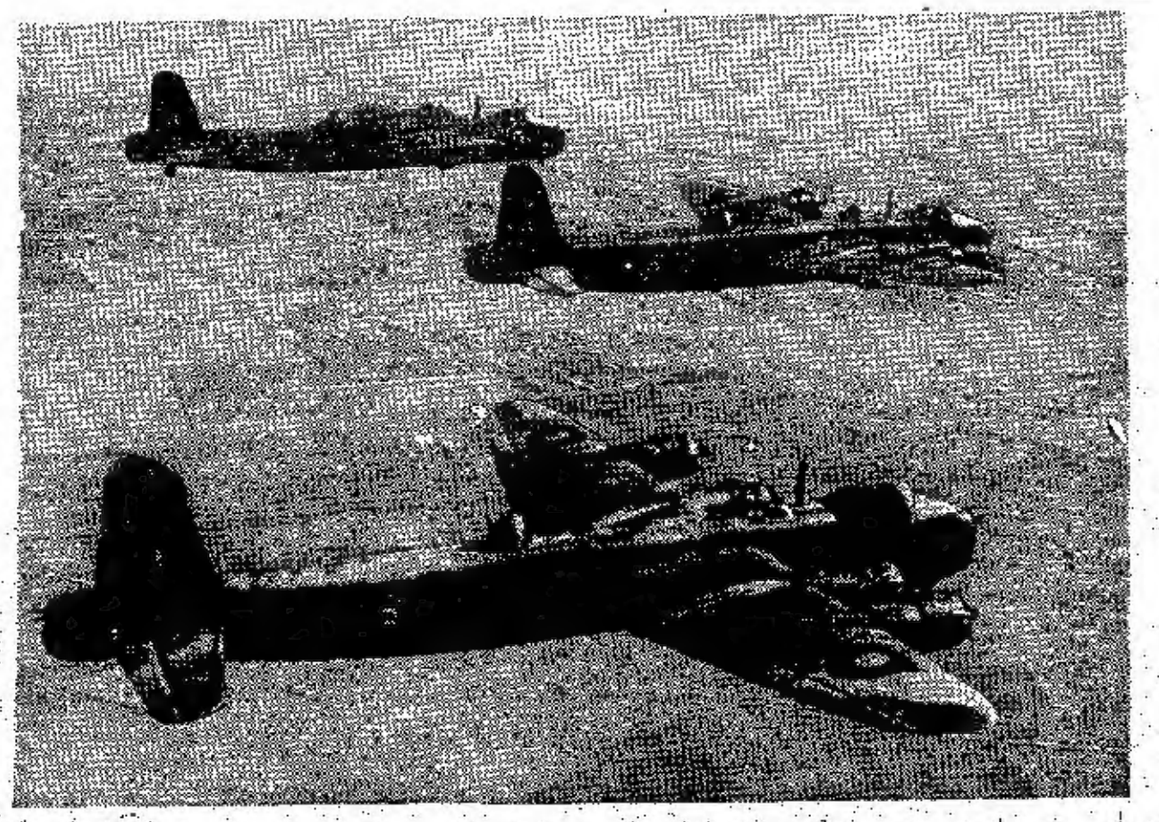
En ce jour où tu vas, en robe lamineuse,
Je te salue, ô Neige, humble et silencieuse!

Albert LOZEAU

Citation d'actualité

"Les gouvernements de ce siècle n'ont pas affaire seulement aux gouvernements, aux empereurs, rois ou ministres, mais encore aux sociétés secrètes, éléments dont il faut tenir compte; qui, au dernier moment, peuvent mettre à néant tous les arrangements, qui ont des agents partout, des agents sans scrupules, qui poussent à l'assassinat, et peuvent, s'il le faut, amener un massacre".

Lord BEACONSFIELD
(Disraëli)
(discours du 20 septembre 1876)



Le 16 décembre 1939, le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande signaient l'accord qui a donné naissance au Plan d'instruction aérienne du Commonwealth. Formés dans les écoles de l'air du Canada, à l'abri des attaques ennemies, des milliers d'aviateurs composent maintenant les équipages de gros bombardiers "Stirling", comme ceux que l'on voit sur cette photo, et d'autres avions faisant la lutte à l'Axe sur tous les fronts. La majorité des gradués du Plan sont des Canadiens. Cette vaste entreprise, qui entre dans sa quatrième année, a remporté un succès dont l'ennemi peut apprécier l'importance à mesure que nos bombardements deviennent plus nombreux et plus violents.

A l'occasion de Noël, le personnel et la direction désirent remercier les clients canadiens-français de la région pour leur encouragement au cours de l'année qui s'achève En ces temps des Fêtes qui apportent avec eux tout un cortège de joies et de bons souhaits, pensons à nos parents et amis qui se sacrifient pour la liberté et la démocracie, regardons l'Etoile de Bethléem, prions pour que la paix règne sur le monde.

M. Henri Michaud souhaite la bienvenue à tous ses compatriotes, anciens et nouveaux clients

THE
COCHRANE-DUNLOP
HARDWARE

SUDBURY 4-4266

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

SAINT-CHARLES

L'Histoire—la Grande Histoire—fascinante et de valeur éducationnelle incontestable, n'empêche cependant pas la Petite Histoire d'avoir, elle aussi, son attrait particulier et son intérêt relatif.

De nombreuses personnes éminentes: historiens, politiciens et érudits, évêques et cardinal même, figurent en tête de la liste de ceux qui encouragent la diffusion de la Petite Histoire chez nous. Plusieurs s'y sont intéressés au point de faire de nombreuses et difficiles recherches pour assurer la bonne fin de ces ouvrages.

Dans ce diocèse du Sault-Ste-Marie, le Père Legault, s.j., curé de la paroisse Ste-Anne de Sudbury, est bien l'instigateur et le promoteur actif de cette nouvelle entreprise éducative. M. Lévesque, de Sturgeon Falls, est le premier à écrire une Petite Histoire locale. Le curé Lionel Séguin, de St-Charles, sera le premier à publier une Petite Histoire complète. Les Pères Jésuites de Sudbury s'intéressent beaucoup à ce genre d'oeuvre et en ont commencé une collection intéressante.

L'Ami du Peuple a réservé, dès les débuts, un espace pour y publier ces captivants petits récits et aujourd'hui notre journal se fait un plaisir de détacher un chapitre de l'intéressante histoire de M. le curé Lionel Séguin, un ouvrage préfacé par des personnes influentes.

Dans ce numéro-ci, nous présentons la première partie du chapitre intitulé "L'exode".

EXODE

Confiants dans la fertilité du sol, nos braves gens, ces champions de la colonisation, se sont attaqués à la forêt. Par un travail des plus persévérants, par des efforts les plus patients et les plus énergiques, le "Grand Brûlé" fut conquis. Les plus séculaires sont abattus, les grands feux ont passé, les grands "abatis" ont remplacé la forêt. La terre farouche et sauvage qui résiste et se défend, est finalement vaincue. Cette terre sera fécondée, la charrue déchirera l'épiderme du sol vierge, les grains germeront sur les longues tiges et les blés dorés se balanceront au rythme des zéphirs. Les routes seront jalonnées de belles fermes, de coquettes maisons, cachées dans de paisibles bosquets, prendront la place de l'ancien "shack" de troncs bruts. Cette primitive habitation restera là, à quelques pas de la nouvelle demeure, une petite porte béante dans le flanc, et ne servira plus que comme "shed à machines", ou même comme porcherie ou bergerie; triste et muet témoin, seul survivant des premières heures de la colonisation.

La famille a grandi, les grands gars ont appris à manier la hache et à mener les chevaux, même souvent à conduire une automobile, un tracteur; bref, à seconder les efforts du "bonhomme". Ce sol acquis au prix de tant de souffrances, arrosé de tant de sueurs, est maintenant devenu un dépôt familial sacré. Ce dépôt ne doit jamais passer aux mains des "étrangers". Il doit être gardé par les fils et les petits-fils de ceux qui l'ont conquis si durement. Voilà le patriotisme de la famille! Voilà un héritage national!

Sur ce tableau de dévouement, de dur labeur, d'héroïsme même, il y a cependant des ombres qui planent et menacent.

Aux heures de noir pessimisme, pour quiconque s'intéresse à nos questions sociales, à l'avenir de notre race et de notre religion, aux intérêts précaires de notre existence comme race, un problème, bien angoissant en effet, se pose. On entend au lointain, comme un tocsin d'alarme, un glas funèbre; il nous semble voir un point noir vers l'horizon. Je veux parler de cette exode systématique qui a pris des proportions phénoménales et qui pourrait bien être une des causes principales de notre déchéance nationale, la perte de notre foi et l'avilissement de notre prestige racial.

On se demande si à ciel ouvert, ou subvertivement, on ne tramerait pas, dans l'ombre, pour nous enlever, petit à petit, par lambeau, notre héritage patrimonial, ou si, spontanément et fatalement l'abandon de nos terres n'est pas en train de nous enlever, pour dire le moins ,d'amoindrir notre identité caractéristique. Qui sait ce que l'avenir nous réserve?

D'aucuns prétendront peut-être que c'est une question bien bizarre qui n'a pas sa place dans notre Petite Histoire. Non, pas si bizarre que ça! Question toujours vitale, s'il en est une; sujet qui pour être bien ancien n'en est pas moins problématique et angoissant et qui appelle, sans cesse, notre constante attention. Ne s'agit-il pas de nos intérêts les plus chers?

Il faudrait être aveugle, dépourvu de sens religieux et patriotique, sans espoir dans l'avenir, pour ne pas voir le mal incommensurable qui nous menace, pour ne pas prévoir le fléau qui pourrait bien devenir le trépas de notre race, ou, au moins, l'amoindrissement de notre influence. Ne pas sentir son coeur frémir, ne pas avoir une pensée, un sentiment, ne pas sentir une émotion, et pouvoir se désintéresser et rester insensible à ce cri d'angoisse, admettant même que ce soit une apréhension exagérée, serait un désintéressement inconcevable et impardonnable. Comment donc un prêtre, un curé Canadien français, pourrait-il rester confortablement assis, paisiblement recueilli, dans le calme de son presbytère, en face de ce péril imminent sans essayer de scruter cette plaie sociale et d'en approfondir les causes et les conséquences inévitables? Allons donc! Ce prêtre serait indigne d'être en tête d'une paroisse de Canadiens français.

La triste expérience démontre que la désertion des campagnes est une menace pour l'agriculture, une perturbation sociale, d'où découle souvent la perte de la foi, les mariages mixtes et que sais-je encore.

(à suivre)

Clôture du parlement

Le parlement de la Rhétorique clôt aujourd'hui sa première session. Ministres et députés peuvent se vanter de ne pas avoir perdu leur temps. Les discussions, timides au début, sont aujourd'hui très orageuses. Chacun s'aperçoit qu'il a plus de facilité à s'exprimer en public et à maintenir son point de vue, quoiqu'en disent les autres! Les discours, plutôt confus dans les premiers temps, sont maintenant clairs, précis, bien divisés, à la Bourdaloue.

Les Pères Belcourt, Bertrand et Cadieux assistent à la séance de clôture de parlement. Dès leur entrée, les députés marquent leur contentement par de vifs applaudissements.

Lorsque l'Orateur a fini de lire le compte rendu de la dernière assemblée, M. Conrad Fortin improvise sur la valeur et la richesse de la langue française. Sa voix lente, forte et majestueuse, son articulation soignée sont le meilleur témoignage des progrès réels accomplis au parlement de la Rhétorique.

M. le député Roger Gauthier, admirateur zélé des classiques, voulant faire goûter la poésie de Racine, donne devant les membres du parlement un extrait d'"Athalie". Sa voix grave et ses gestes majestueux conviennent bien au rôle du grand prêtre Joad.

M. le chef de l'opposition (Raymond Bélanger) jeune homme à l'intelligence vive, capable de goûter la littérature autant que le tabac et d'en concevoir les bienfaits, explique les origines "mystiques" de l'usage du tabac. On sait que le sens de l'humour est la caractéristique dominante chez le chef de l'opposition; aussi ne manque-t-il pas d'en mettre à profusion dans son travail.

M. le Ministre des jeux et travaux publics, (Jacques Vachon), fait preuve de goût et de jugement en analysant "Né à Québec" d'Alain Grandbois. Il sait ramasser en quelques lignes le contenu du livre, trouver les défauts et les qualités de l'auteur.

Avant le débat, M. le Ministre de l'Instruction publique (Marcel Boisvert) explique que les députés ont besoin de repos avant les examens et propose de clore la session. Accepté.

M. le député Davis propose à son tour que la chambre accorde les voeux les plus sincères à M. le Secrétaire d'Etat qui entrait dans sa vingtième année, le vingt-huit novembre passé. La proposition est acceptée.

Le débat commençait, quand les philosophes font irruption dans la salle parlementaire. Passionnés par l'intérêt de la chose publique, ils veulent à tout prix écouter deux jeunes orateurs, MM. Paul Quenneville et Roland Roy. Le sujet du débat: "Qui a le plus bel avenir, l'Europe ou l'Amérique?"

M. Quenneville prend le premier la parole. Il soutient que l'Europe a le plus bel avenir. Sa voix forte, ses gestes courts et saccadés conquièrent l'auditoire dès le début. Il considère la question sous trois angles différents: le point de vue politique, économique et culturel.

Au point de vue politique, les gouvernements de l'Europe s'adaptent plus facilement au peuple que ceux d'Amérique.

Au point de vue économique, M. Quenneville admet que l'Amérique est supérieure à l'Europe. Mais, croit-il, cette richesse les perdra.

Au point de vue culturel, l'Américanisme ne fait que des peuples sans histoire.

Malheureusement, M. Quenneville n'a pas le temps de terminer. L'Orateur l'interrompt au beau milieu de son discours et donne la parole à M. le député Roy, qui, sous une attitude nonchalante, tâche de cacher son émotion.

M. Roy reproche à son adversaire de ne pas avoir mentionné une seule fois l'avenir. Il compare ensuite les forces potentielles des deux continents et en conclut que l'avenir de l'Amérique est autrement brillant que celui de l'Europe.

Il considère aussi le point de vue artistique: "L'Europe, dit-il, fut le berceau de tous les arts, mais les gloires du passé n'assurent pas celles de l'avenir".

D'après M. Roy, l'état religieux est déplorable en Amérique, mais il ne l'est pas moins en Europe. Il termine son discours en un cri de confiance en l'Amérique.

Après quelques vives répliques des orateurs et conseillers, la discussion se fait générale. L'Orateur invite les philosophes à y prendre part. C'est la première fois dans l'histoire du parlement que le peuple lui-même peut discuter des intérêts publics. Belle preuve d'une véritable démocratie.

Le Père Bertrand est ensuite invité à adresser la parole aux membres du Parlement. Il exprime la satisfaction qu'il a éprouvée en assistant à leurs débats, félicite ceux qui font des efforts pour mieux parler en public et encourage tous les membres à continuer dans cette voie.

D'un air digne et autoritaire, M. l'Orateur prononce, peut-être pour la dernière fois de sa vie: "Je clos la session".

Les élections auront lieu en janvier, si le permet notre professeur, le P. L. Cadieux, S.J.

Dollard PERREAULT,
Secrétaire d'Etat.

Petit catéchisme

Un avocat avait souvent plaidé pour Voltaire. Un jour, il se présente à Ferney avec son fils. "Voici, dit-il, mon fils, je l'ai élevé dans l'adoration de votre génie. Il a déjà lu tous les livres que vous avez publiés". — Eh bien! mon ami, répond Voltaire, vous auriez cent fois mieux fait de lui apprendre le catéchisme".

On discutait un jour à l'Académie des sciences morales, sur les causes de la misère. "Ne cherchez pas si loin la vraie cause, dit le procureur-général Renouard, vous la trouverez dans le catéchisme, au chapitre des sept péchés capitaux.

Troplong, le célèbre jurisconsulte, au cours de sa dernière maladie, se faisait lire, chaque jour, quelques pages de catéchisme. A un visiteur étonné, Troplong, disait: "Mon ami, ce livre que vous avez l'air de dédaigner, vaut plus que tous les livres de notre composition. Vous y trouverez les leçons de la plus haute sagesse, les meilleures notions du droit et de la justice, et les plus sûrs moyens de conduire les hommes dans la voie du bien. Avec ce livre, je souffre patiemment, je crois et j'espère."

Montalembert, malade, écrivait à Mgr Dupanloup: "En fait de lectures, je commence par le catéchisme. J'en lis chaque jour un chapitre. Si jamais vous faites mon oraison funèbre, vous voudrez bien constater qu'à 54 ans, bien passés, je me suis mis à réapprendre mon catéchisme".

MA MERE

Une source d'amour filial et charmeur
Jaillit du plus profond de ma jeune tendresse
Sur son miroir intérieur, j'aime sans cesse
Incliner mon front lourd et rafraîchir mon coeur.

Car Mère, j'y revois toujours avec bonheur
Votre visage aimé . . . j'y baise avec ivresse
Ces yeux dont la lumière enchante ma jeunesse
Ces lèvres qui n'ont rien perdu de leur douceur.

Me souvenir de vous m'est toujours une fête
J'aime les fils d'argent dont s'orne votre tête
Et votre front creusé de rides et vieilli . . .

Car ainsi qu'aux errants de l'ombre, une lumière
A la fenêtre, pâle, ensoleille la nuit
Vous m'êtes tout un firmament d'étoiles . . . Mère.

Paul HUOT

SOIR DE PEINE

Parce qu'on est seul et que
la consolation n'est point.
CLAUDEL

Il fait froid, ce soir,
Et je suis seul, dans le silence dur,
Seul à entendre la plainte de mon coeur . . .
En bas, le parterre, mal saupoudré de neige,
Se laisse balayer par le vent...
C'est décembre sur la terre...
C'est la tristesse dans mon coeur...

C'est la tristesse dans mon coeur...
Et là-haut, le ciel est noir.
Des parcelles de neige se poursuivent,
Sans se rejoindre jamais...
C'est décembre sur la terre...
Il fait froid dans mon coeur...

Il fait froid dans mon coeur...
Les arbres tourmentent la chanson du vent,
La chanson triste du vent dans les branches,
La chanson qui fait pleurer mon coeur...

La mélancolie de cette chanson
Fait pleurer mon coeur...
Et se mêle au souvenir inoublié de celle
Qui caressait ma tête blonde,
Autrefois...
Maman, ô maman trop lointaine ce soir,
Maman, inaccessible, au calme ciel, où ne pleure pas
Le vent qui fait pleurer mon coeur...
Vois, je suis seul, dans la nuit...

Jacques DUBE

(Jeunesse)

LA VIEILLE

Seule, elle se berce à la porte,
Seule, assise au grand soleil
Et le beau bonnet qu'elle porte
Couvre ses blancs cheveux de vieille
Du matin jusques au soir.

Elle rit de ses gencives
Montrant sa vieille langue sèche.
Le lundi, c'est la lessive
Et le mardi, le ciel assèche
Son vieux linge tout noir.

Elle aime les oiseaux volages
Et les regarde aller le soir.
Péniblement, tout son vieil âge
S'envole avec ces doux points noirs
Sur l'horizon, lourd d'infini.

Elle monte, au soir, reposer
Son bon dos rond et ses bras morts
Tout son vieil être fatigué
Par mille menus efforts
Et se couche dans son grand lit.

Jean-Guy BLAIS

LE MENSONGE A DES LIMITES

Berne, Suisse.—Des spectateurs norvégiens, à une représentation obligatoire d'un film "documentaire" allemand, ont été ahuris d'apercevoir sur l'écran une scène montrant des soldats nazis "donnant à manger à des civils de Norvège". Le premier moment d'incrédulité passé, les murmures se firent entendre, puis les coups de sifflet. Enfin, la représentation fut interrompue au milieu de l'hilarité générale, après qu'un spectateur se fut écrié: "Les nazis donnant à manger aux Norvégiens? Non, mais ils tournent le film à l'envers!"

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

LA VIE OUVRIERE

RIVALITE ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL

Jusque vers la fin du siècle dernier, la main-d'ocuvre humaine n'était guère envisagée que sous l'aspect ordinaire d'une marchandise dont le prix d'achat était susceptible de variations selon les données de la tradition, en l'espèce l'antique loi de l'offre et de la demande.. En outre, l'employeur de ce temps-là était pour ainsi dire le seul juge du salaire à distribuer à ses employés sous la seule réserve qu'il payait sa main-d'oeuvre un peu plus ou un peu moins selon qu'elle était plus rare ou plus abondante.

Puis vinrent les syndicats ouvriers, appelés par anglicisme unions ouvrières, lesquelles constituaient une force collective inconnue jusqu'alors. Ces syndicats ou unions entrèrent ensuite en négociation avec les employeurs et réussirent à faire mieux rétribuer le travail par le moyen nouveau d'accords collectifs et bilatéraux intervenant entre les employeurs d'une part et les ouvriers de l'autre. Depuis lors, les employeurs ne sont plus les seuls juges des salaires qu'ils doivent payer et des autres conditions du travail qu'il lui faut observer. Et cela est dû au fait que les employeurs ne peuvent plus traiter individuellement avec leurs employés en certains cas, mais doivent négocier avec eux collectivement par l'intermédiaire de délégués dûment accrédités pour ce faire par leurs camarades de travail.

Par suite de cette évolution des forces du travail vers une émancipation économique croissante, le capital recherche maintenant l'entente travail-capital pour assurer sa survivance, fut-ce sous une forme nécessairement atténuée. Mais cette trêve économique entre le travail et le capital n'est pas encore, tant s'en faut, généralisée autant qu'on le souhaiterait en certains milieux. Elle est même amèrement combattue des deux côtés de la barricade sociale. Du côté des employeurs, se démène un groupe d'irréconciliables qui restent soudés au passé et fidèles à un conservatisme incurable, en apparence tout au moins. Du côté des employés, il y aussi des esprits timorés, des consciences à retardement, mais il y a aussi, par contre des mentalités inquiètes et impatientes pour lesquelles cette trêve économique semble un leurre dont elles redoutent les duperies possibles et elles se cabrent devant l'obligation de pactiser avec la puissance capitaliste en laquelle les ouvriers dits avancés paraissent avoir perdu toute confiance. Et alors qu'une faction patronale demeure indissolublement vouée à un passé qui ne doit pas revoir le jour, une faction ouvrière ne se contente plus des réformes du présent et cherche laborieusement sa voie vers un meilleur avenir en s'attachant de plus en plus à l'idéologie nouvelle selon quoi le travail devient facteur social essentiel et le capital facteur accessoire et subordonné au travail. ce qui renverserait les rôles traditionnels de l'un et de l'autre.

Sauf imprévus, l'après-guerre verra s'intensifier cette rivalité entre des tendances contraires qui, à en croire certaines gens, ne peuvent co-exister en une même nation sans créer une situation équivoque et des remous sociaux incompatibles avec une sécurité et une paix vraiment dignes de ce nom.

C'est dans un avenir plus ou moins rapproché qu'il faut chercher la solution de ce conflit d'opinions économiques.

Trop d'oeuvres et pas assez de travail

1. En combien de formes et de manières apparait ta petitesse dans la grande activité que tu déploies!

2. Il est bon et louable que, sans négliger tes devoirs d'état et de famille, tu prennes part à l'action, pour faire le bien le plus possible, en n'importe laquelle de ses multiples formes.

3. Mais tout ne consiste pas à agir. Il faut encore éviter tout ce qui pourrait faire tort au bien qui t'intéresse.

4. On peut agir de manière à démolir d'autres oeuvres excellentes

5. Le prurit de se signaler, la soif de nouveauté, ont fait plus de tort aux bonnes oeuvres que beaucoup de défauts que nous déplorons dans la société.

6. Bonnes sont les innovations, quand elles représentent un progrès dans la technique, une vision plus claire des maux que l'on prétend guérir ou prévenir; mais, si la nouveauté n'est que pure apparence, un titre nouveau, un bluff sans aucune réalité substantielle, alors ce qui paraît si neuf, devient simplement très vieux, si vieux, qu'au fond ce n'est plus que l'éternelle histoire de toujours: ignorance et agitation.

7. L'envie de faire ce que les autres exécutent, d'imiter leurs oeuvres et leurs créations, de prétendre les surpasser dans des détails secondaires, finit par multiplier l'existence des oeuvres de bienfaisance ou d'éducation, au point que toutes deviennent presque inutiles.

8. Les unes font tort aux autres; aucune ne compte des éléments suffisants toutes demandent des sacrifices à celui-ci et à celui-là, flattant parfois la vanité humaine, et toutes, finalement, se voient obligés de déclarer leur impuissance à atteindre le but qu'elles s'étaient proposé..

9. Quel plan, quelles études, quelles méthodes sont possibles où on ne dispose que d'un personnel peu nombreux et de moyens médiocres; où manque la préparation et la tactique, qu'exigent les besoins créés par la valeur de nos ennemis?

10. Quand les méchants s'unissent et se multiplient, n'est-ce pas folie de diminuer, diviser et subdiviser les forces adverses!

11. Quand les méchants s'aident mutuellement et arrivent à réaliser ou à simuler des unions permanentes, des efforts colossaux, tu veux t'en tenir à des organismes en miniature, à des oeuvres d'illusion et de fantaisie.

12. Jadis celui qui se préoccupait de fonder quelque chose pensait avant tout à l'essence même de l'oeuvre; aujourd'hui la première préoccupation des fondatrices, c'est le titre à donner.

13. Si, pour chaque saint tu dois faire une chapelle, bientôt il n'y aura plus assez de place sur la terre pour tant de chapelles.

14. Si pour chaque mal en particulier tu dois fonder une oeuvre, nous aurons bientôt tant d'oeuvres que toutes réunies seront une calamité plus grande.

15. La division du travail, si elle n'est pas excessive, est une sage règle d'économie et de rendement; mais la division et subdivision des oeuvres est le meilleur moyen de ne pas faire de bon travail et de dépenser beaucoup à des riens.

16. Beaucoup se sentent encouragés à devenir fondateurs, parce qu'ils n'ont ni la force ni la vertu de se réformer.

17. Beaucoup veulent fonder du nouveau, parce qu'ils ne savent rien faire de bien.

18. Si tu ne veux pas courir après des bagatelles, sors de toi-même.

19. Moins tu penseras à toi, plus il te sera facile de sortir de ton amour propre. C'est lui surtout qui t'asservit et t'attache à tout ce qui est mesquin.

P. PALAU, s.j.

Effort de guerre canadien

A ses auditeurs américains, le premier ministre a donc parlé de notre effort de guerre. Le Canada a aujourd'hui près de 600,000 hommes sous les armes, dans les trois services. En Angleterre, il y a 180,000 volontaires canadiens, c'est-à-dire deux corps d'armée, l'un comprenant trois divisions d'infanterie, l'autre deux divisions blindées. En plus de ces deux corps d'armée, on compte de nombreuses troupes auxiliaires. Les effectifs de la marine de guerre du Canada comptent 50,000 hommes, alors que ceux de l'aviation sont de 125,000 hommes. De plus, nous avons 210,000 hommes en service actif au Canada et plusieurs dizaines de milliers de réservistes. Pour un pays comme le nôtre, c'est un effort de guerre extraordinaire. Seuls des gens aveuglés par le fanatisme, pourris d'esprit colonial, peuvent prétendre que cet effort est indigne de notre population. En tout cas, M. Mackenzie King n'en rougit pas. Il en est fier. Il en parle avec orgueil. Il n'hésite pas à le comparer à celui d'autres pays, notamment à l'effort de guerre des Etats-Unis.

Voici ce qu'il a dit à ses auditeurs étatsuniens: "Pour établir une comparaison, disons que, si notre population était égale à celle des Etats-Unis, nous aurions environ 7 millions d'hommes en service actif dans les trois branches de nos forces armées; nous aurions outre-mer plus de 2 millions d'hommes bien entraînés et prêts à combattre l'ennemi; plus de 2,500,000 hommes dans l'armée continentale; 500,000 hommes dans la marine et 1,500,000 dans l'aviation". Ceux qui nous reprochent de comparer parfois notre effort de guerre, tant au point de vue des impôts que de celui des hommes sous les armes, à celui d'autres pays, ont ici la réponse qu'ils méritent. Nous faisons plus et nous faisons mieux que d'autres, compte tenu du chiffre de notre population. Nous aurons dorénavant, pour étayer notre thèse, la parole la plus autorisée: celle du premier ministre.

Dans le domaine industriel notre contribution est phénoménale. Elle le serait davantage si, pendant la première année du conflit, l'industrie canadienne n'avait pas été retardée dans son essor, ainsi que l'ont révélé les discussions qui ont eu lieu à ce sujet, au Sénat, entre feu M. le sénateur Raoul Dandurand et M. Arthur Meighen. Malgré ce retard regrettable, dont le gouvernement et les producteurs canadiens n'étaient nullement responsables l'industrie canadienne a fait des progrès extraordinaires. Voici quelques chiffres qui feront ouvrir les yeux aux sceptiques. Notre industrie automobile a produit plus de 300,000 véhicules militaires. Lorsque les troupes américaines ont débarqué en Afrique du Nord, elles avaient avec elles 40,000 véhicules motorisés canadiens. Le Canada possède la plus grande usine d'armes portatives du continent. Nous produisons des tanks et des canons en quantités de plus en plus considérables, et des avions à raison de 400 par mois. Nous avons fabriqué presque toutes les unités de transport mécanique que la huitième armée britannique a employées en Egypte et en Libye Nous avons fourni aux Russes des chars d'assaut pour une valeur de $50,000,000 et des vêtements pour une valeur équivalente. Nous avons également fourni des armes de toutes sortes à la Grande-Bretagne, de l'artillerie, des armes portatives, des munitions, de l'équipement motorisé à la Chine, à l'Australie, etc. Sans parler des denrées alimentaires, évidemment.

L. RICHER.

(Le Devoir).

ALGER VERITABLE CAPITALE DE LA FRANCE

Londres — L'agence "Exchange Telegraph" a capté de Radio-Maroc une déclaration parue au Journal officiel de l'amiral Darlan. Elle expose que "la ville d'Alger sera la véritable capitale de la France", que le conseil impérial formé récemment par l'amiral Darlan assurera la continuité de l'administration française. "L'amiral Darlan, haut-commissaire de l'empire français, a pris la direction de droit et de fait de l'empire colonial français. De plus, il reste généralissime des armées de terre, de mer et d'air".

AU LOUP! AU LOUP!

Londres.—Les autorités d'occupation en Hollande poussent la manie de la censure jusqu'à "bannir" des livres d'enfants certains contes de fées. Un journal clandestin des Pays-Bas publie gravement, à ce sujet, l'avis suivant: "Un décret défendant la lecture des contes de ma mère l'Oie sera bientôt publié, car Berlin constate qu'ils font une compétition injuste à monsieur Goebbels; le Petit Chaperon Rouge sera aussi interdit, car la couleur de ce capuchon est considérée comme de la propagande en faveur de la Russie, tandis que l'aventure du loup, qui avait "une si grande bouche", serait en réalité une insulte directe au Fuehrer."

Timmins

Timmins, (D.N.C.)—Mlle Rose Paradis, 102 septième ave est partie pour Sarnia où elle sera employée.

Mlle Rita Bélanger du Corps féminin a terminé son entraînement élémentaire à Kitchener. Elle est en congé chez ses parents, 140 ave Commerciale.

Le matelot R. Ménard est retourné à Toronto après un congé chez lui, à 107 rue Birch nord.

Le lieutenant en second, René Brunelle, 127 rue Cedar sud, est retourné à Farnham, Qué., où il est stationné.

M. Harvey Levert, ave Middleton est parti pour Toronto afin de s'enrôler.

Le lieutenant Eric Charron est retourné à Brockville après un congé dans sa famille, 47 ave Kirby. Il est instructeur au camp de Brockville.

Le nouveau conseil municipal de Timmins se compose du Maire Emile Brunette et des conseillers J. W. Spooner, Ellen Terry, W. McDermott, Karl Eyre, Charles Faye et W. Gladstone.

BRAVE AILLEURS QU'A L'ECRAN

Washington—Une dépêche venue d'Algeciras, ville d'Espagne située à quelques milles de Gibraltar, déclare que le célèbre acteur Robert Taylor, maintenant lieutenant dans l'aviation américaine, est arrivé à Gibraltar, où il remplit les fonctions de pilote dans un bombardier Liberator.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"
John McDonald Frank Hourigan

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

La Librairie "Loisirs"
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Sourires d'enfants ..... Roger Brien, $1.00
Mon fils Franklin ..... Mme J. Roosevelt, $1.25
Le Canada et la guerre ..... Mackenzie King, $1.00
Retour à la vigie ..... G. de la Tour Fondue, $1.00
Un petit univers ..... J. de Pesquidoux, $1.25.
L'art de penser ..... E. Dimnet, $1.25
Toi, l'homme nouveau ..... C. Frédéric, s.j., $0.75.

Aubaines:

Le Paris ..... U. Paquin, ($1.00), $0.75
Histoire du Canada (2 tomes) ..... J. Bruchési ($3.50), $2.00.
Histoire des Patriotes ..... G. Filteau ($2.00), $1.75.
Baron de St-Castin ..... (P. Daviau) ($1.00), $0.75.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE AGRICOLE

L'alimentation des juments poulinières

L'élevage des poulains d'automne ou de printemps est une industrie d'un bon rapport sur tous les points du Canada. Il ne faut pas tenir la jument pleine à un travail aussi dur qu'un cheval hongre. On la fera travailler régulièrement cependant, mais toujours à un travail léger, et que l'on aura soin d'alléger de plus en plus à mesure que l'époque de la parturition approche.

Une oisiveté complète est dangereuse; beaucoup de poulains meurent parce que leur mère n'a pris aucun exercice quand elle les portait. Evitez de trop serrer les juments pleines dans les traits; ne leur faites pas tirer de lourdes charges; évitez la suralimentation, les purgatifs violents, etc. Toutefois ne gâtez pas trop la jument poulinière. La jument trop grasse, à chair flasque, donne un poulain chétif.

Ne donnez jamais aux juments des fourrages grossiers, volumineux, poussiéreux ou moisis, et évitez les grosses quantités d'aliments laxatifs comme la graine de lin, le tourteau de lin ou les racines. Donnez une quantité raisonnable de foin de mil ou d'un mélange de foin, et une ration de grain composée d'avoine et de son, en quantité proportionnelle au travail que la jument est appelée à faire.

En hiver, quand le travail est léger, donnez six à huit livres de rutabagas (choux de Siam) ou de carottes ou de betteraves fourragères sucrières, le soir. Tenez du seliodé, de préférence sous forme de pierre (sel gemme) devant la jument, en tout temps. Vers la fin de l'automne, c'est une bonne coutume que de donner à chaque jument pleine une demi-cuillerée à thé d'iodure de potassium dans sa nourriture ou dans l'eau qu'elle boit, tous les dix jours, et jusqu'à l'accouchement. Ce traitement prévient le "mal de nombril" tant redouté chez les poulains. Il existe un bulletin intitulé "L'alimentation du cheval" où l'on trouvera une abondance de renseignements sur ce sujet et que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'eau à donner aux bestiaux

Les animaux constipés, à poil hérissé, frissonnant devant des auges glacées pendant une froide journée d'hiver, sont un sujet de sympathie et une indication bien claire d'une grosse diminution de profit sur leur élevage, dit M. W. D. Albright, régisseur de la station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alta.

Les animaux ne boivent pas assez d'eau pour leurs besoins pendant une journée froide, si cette eau est froide comme de la glace. Le peu d'eau qu'ils prennent les refroidit et contrarie les fonctions naturelles des organes du corps. Il en résulte la constipation et parfois l'indigestion, et l'animal profite mal. L'eau tiède a un effet laxatif; elle remplace en partie les aliments succulents. Après une immersion dans l'eau froide ou une longue course pendant un temps rigoureux, une demi-chaudiérée d'eau tiède a ranimé bien des chevaux.

Les porcs auxquels on donne des boissons glacées en hiver se portent mal. Ils ne profitent bien que lorsqu'ils sont mis dans des quartiers confortables et qu'ils reçoivent une nourriture et des boissons adoucies. Il n'est peut-être pas sage d'habituer les chevaux à l'eau tiède s'ils doivent de temps à autre recevoir de l'eau froide lorsqu'ils sont loin de chez eux, et la modération sous ce rapport est bonne pour toutes les catégories d'animaux. Mais on peut affirmer cependant qu'un réchaud dans la cuve de l'abreuvoir épargne au cultivateur de casser la glace et aide beaucoup au bien-être des animaux de la ferme et au maintien de leur santé.

Aux cultivateurs laitiers

Les vaches sont maintenant à l'étable pour l'hiver; il s'agit de les soigner de façon à réduire le travail autant que possible, car l'aide est rare de nos jours sur la ferme. Voici quelques conseils utiles donnés à ce sujet par M. Georges Muir, chargé de l'élevage à la ferme expérimentale centrale.

Une bonne pratique est de mettre les grandes vaches dans les longues stalles et les petites dans les stalles courtes. De cette façon les bêtes se tiennent plus propres. C'est une bonne coutume également de tondre les flancs, les pis et le dessous du corps avant que les vaches se salissent. Plus tard on pourra, à loisir, tondre la tête le cou, une bande le long du dos et la queue jusqu'au fouet. Il y a même des cultivateurs qui rognent les poils du fouet sur la queue. Il est ainsi plus facile de tenir les bêtes propres et leur lait est aussi plus propre.

Voulez-vous faire passer à une vache l'habitude de reculer et de se tenir les pieds dans la rigole?—il y en a généralement une ou deux de ce genre dans un troupeau. Mettez une planche dans la rigole derrière la vache, disposée en pente à partir du devant jusqu'à l'arrière de la rigole. Si cela ne suffit pas, passez une courroie autour de la cheville d'une patte de derrière et attachez-la par une corde au bord de la mangeoire, de telle façon que la bête ne puisse reculer dans la mangeoire.

M. Muir recommande aussi de mettre beaucoup de litière dans la rigole pour empêcher les vaches de se mouiller la queue et de s'éclabousser, elles ou leurs voisines de stalle. Si la paille est rare, servez-vous de bran de scie ou de ripes.

Tenez toujours tout le matériel en bon état de réparation—abreuvoirs, chariots à fumier, chariots à fourrages ou brouettes, machines à traire, etc. Cela vous permettra de faire le train plus vite.

Enfin M. Muir recommande de bien organiser les travaux de routine du train de tous les jours, comme la traite, la distribution des aliments, le nettoyage de l'étable, la distribution de litière, l'étrillage des vaches,etc. Que l'on s'arrange pour que les bêtes aient un long repos au milieu du jour, et pour que l'homme qui en prend soin puisse avoir lui aussi un peu de loisir bien mérité à la fin de la journée dans ce que l'on appelle la "saison morte de l'hiver".

Les progrès de la coopération agricole

La vente et l'achat coopératifs des produits et des fournitures agricoles chez les cultivateurs canadiens ont enregistré un grand développement en ces derniers dix ans. En 1932 il y avait au Canada 795 coopératives dont le revenu total se chiffrait par $145,303,954; en 1941 les chiffres étaient de 1,395 et $212,158,306 respectivement. L'expansion a porté non seulement sur le nombre de membres et le chiffre d'affaires mais aussi sur le nombre de produits vendus en coopération: Elévateurs à grains, marchés à bestiaux, entrepôts frigorifiques, couvoirs à poussins, toutes sortes d'établissements appartiennent aux coopératives agricoles et sont dirigés par elles. Le beurre et le fromage, les conserves de poulets et de denrées alimentaires, le bacon et les autres produits du porc, sont fabriqués et préparés par ces coopératives.

L'activité coopérative au Canada, ne se borne pas au domaine agricole, elle embrasse également beaucoup d'autres fonctions. Le ministère fédéral de l'Agriculture a publié un bulletin intitulé "La Coopération au Canada en 1941" qui traite à fond de cette initiative où l'on trouve des notes historiques du plus haut intérêt sur les progrès de la coopération et de la législation coopérative en ces 80 dernières années; les efforts des pionniers qui ont ouvert les voies à ce mouvement si utile y sont également mentionnés. Ecrivez au Bureau d'Extension et de Publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa pour demander un exemplaire de ce bulletin si la question vous intéresse.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

groupe conservateur, nous paraissent avoir recueilli également un certain nombre de voix parmi ceux qui veulent sincèrement un changement de politique. Les tories invétérés nous semblent s'être ralliés autour de la candidature de M. MacPherson, au premier tour du scrutin.

Au second tour, les vieux tories inconvertissables ont maintenu leur appui à M. MacPherson. Les progressistes se sont tournés vers M. Bracken et, lorsqu'ils virent que le premier ministre du Manitoba l'emporterait, probablement aussi un certain nombre de tories de la vieille école, imitèrent ces progressistes.

Somme toute, la vieille 'gang" du parti conservateur a essuyé une défaite au congrès de Winnipeg.

M. Bracken était certainement le candidat le plus fort que le parti conservateur pouvait choisir comme leader. Le premier ministre du Manitoba, le premier ministre King et l'ancien premier ministre Hepburn sont, selon nous, les trois plus puissants hommes d'Etat que le Canada possède en ce moment.

Pendant vingt ans, le nouveau leader du parti conservateur a dirigé le gouvernement du Manitoba. Ce n'est pas un politicien. Fermier de profession, il s'est lancé dans la politique, parce qu'on l'y entraîna, pour défendre les intérêts des cultivateurs de sa province. Homme réaliste, il est doué d'une grande prudence, mais animé du profond désir d'améliorer le sort de la classe agricole et, en général, des petits. Ce n'est pas un orateur politique aux phrases ronflantes. Son éloquence est directe. Elle est faite de conviction, de logique, d'une profonde connaissance des problèmes politico-économique et sociaux du pays. M. Bracken possède également l'art de diriger les hommes. Il incarne les revendications de la classe modérée dans l'Ouest. Son prestige est inégalé, de Winnipeg à Vancouver. Ayant vécu parmi des groupes de races différentes, il a l'esprit large. Tenace, il ne lâche jamais. Ajoutez à cela une grande simplicité, que l'on rencontre rarement chez les hommes politiques. Voilà M. Bracken tel qu'il nous apparaît.

CRAINTES DE LA C.C.F.

Une question se pose naturellement à l'esprit. Pourquoi le parti conservateur est-il allé choisir M. Bracken pour en faire son chef? Chez l'aile réformiste, l'explication est facile. Ces partisans d'une rénovation ont cherché partout. Dans les rangs du parti conservateur, personne ne s'offrait qui eût suffisamment d'emprise, pour la sortir du marasme où il se débat. Ils ont regardé en dehors du parti. M. Bracken leur est apparu comme l'homme qui aurait le plus de chance de succès.

Ce n'est pas toute l'explication. Un vent de réforme souffle, d'un bout à l'autre du pays. Jeunes comme vieux, les conservateurs ne peuvent pas le nier. Il fallait absolument faire quelque chose, pour donner une véritable orientation nouvelle au parti conservateur. On a cherché quel serait le meilleur leader de cette restauration. Le nom de M. Bracken s'est imposé aux réformistes.

La candidature du premier ministre du Manitoba a, d'autre part, certainement rallié de puissants tories de la vieille école qui redoutaient l'après-guerre. Tandis que les jeunes conservateurs réclamaient une réforme, des vieux songeaient plutôt à ne pas voir leur parti déplacé par la C.C.F. après la guerre. Pour barrer la route au socialisme montant, sauver ce que l'on pourrait de l'ancienne économie libérale d'avant-guerre, des tories de la vieille école nous ont paru prêts à consentir les plus grands sacrifices. Si le parti conservateur ne réussit point à se remettre sur pied d'ici la fin de la guerre, la C.C.F. risque de les déplacer et de devenir l'opposition officielle à Ottawa, en attendant de prendre le pouvoir. Voilà les craintes qui ont dû déterminer un certain nombre de tories de la vieille école à approuver le choix de M. Bracken comme leader du parti conservateur-progressiste. Lorsque le bateau est en danger de couler, il faut jeter du lest pour tenter de le sauver.

REACTIONS

Les répercussions du choix de M. Bracken n'ont pas été lentes à se manifester. La C.C.F. s'est retirée du gouvernement de coalition Bracken. M. S.-J. Farmer, député de la C.C.F. et ministre du Travail a démissionné. M. Knowles, secrétaire de la C.C.F. au Manitoba, a promis que, s'il se présentait à la direction du parti conservateur et l'acceptait, M. Bracken aurait, dans son chemin, la C.C.F.

La C.C.F. se prépare donc à livrer bataille au nouveau leader, dans la circonscription de Selkirk où l'on croit qu'il sera candidat, au dans toute autre. Le premier ministre King, de son côté, a dit que le gouvernement ne mettrait pas d'obstacle à l'élection de M. Bracken, mais que, toutefois, il n'enfreindrait pas le droit de toute circonscription de se choisir le représentant qu'elle veut. Si les libéraux ne présentent pas de candidat contre M. Bracken, la C.C.F. le fera certainement. Elle se sent directement menacée par le choix de M. Bracken. Le parti conservateur-progressif veut barrer la route vers le pouvoir à la C.C.F. Ce parti politique relève dès maintenant le défi. Il sera intéressant de voir comment les choses tourneront dans la circonscription où M. Bracken tentera de se faire élire.

Les libéraux du Manitoba sont mécontents de la conduite de M. Bracken. Bien qu'il se soit toujours proclamé progressiste, le premier ministre du Manitoba n'a cessé d'être réclamé par les libéraux comme un des leurs. Aujourd'hui, M. Bracken les abandonne. Ce n'est certainement pas un gain pour les libéraux.

M. BRACKEN RALLIERA-T-IL L'OUEST?

Il est permi de se demander si les libéraux ne regrettent pas maintenant d'avoir accordé leur appui au candidat de la C.C.F. contre M. Arthur Meighen dans York-sud. Ils ont maintenant sans doute un adversaire plus dangereux que M. Meighen, en la personne de M. Bracken. Si les libéraux avaient laissé élire M. Meighen, celui-ci serait encore aujourd'hui chef de son parti. M. Meighen est moins fort que M. Bracken. Il était incapable de rallier l'Ouest. Il n'est pas certain que M. Bracken le puisse. Mais, ce qui paraît probable, c'est que M. Bracken pratiquera une brèche dans les rangs des libéraux de l'Ouest. Les gens de l'Ouest ont confiance en M. Bracken. Ils peuvent fort bien mettre leurs intérêts au-dessus des partis et appuyer M. Bracken en grand nombre, si le premier ministre du Manitoba réussissait à faire adopter par son parti une série de mesures agricoles, économiques et sociales, répondant aux réclamations des provinces des Prairies.

Le congrès de Winnipeg aura pour effet d'induire les libéraux à effectuer la réforme qui s'impose chez eux. On en parlait déjà. On en parlera davantage.

Il resterait à étudier le programme du parti conservateur-progressif. Ce sera pour la prochaine fois. Nous parlerons en même temps du rôle que la délégation québécoise a joué à Winnipeg.

Pour le moment, soulignons que M. Bracken a dit que son désir était de mettre un terme à la division des esprits au Canada. Il faut protéger les droits des minorités, continua-t-il, et les majorités doivent pratiquer la tolérance et la justice. Ce n'est pas comme cela que parlait M. Bennett, ni certain ministre du cabinet King. Pour eux, la majorité devait gouverner et la minorité n'avait pas autre chose à faire qu'à se soumettre à la volonté de la majorité.

Quoi qu'il soit des dispositions de M. Bracken, la province de Québec n'a eu aucune assurance, au congrès de Winnipeg, que le parti conservateur est déterminé à rendre, une bonne fois, justice aux Canadiens français. Le congrès de Winnipeg, selon nous, ne nuit en rien au *Bloc populaire canadien*. Il ne détruit pas les raisons d'être de ce dernier. Au contraire, il les fortifie.

422 OTAGES MEURENT HEROIQUEMENT

Londres.—Le gouvernement de Yougoslavie, en exil à Londres, apprend que dans la ville de Maribor, sise en cette partie de la Yougoslavie qu'on appelle la Slovénie, 172 otages ont été fusillées parce que des patriotes avaient fait sauter un train transportant des troupes. Sur cette ligne menant vers Trieste, sur l'Adriatique, et venant des usines de munitions de l'Allemagne méridionale, passent huit trains par jour, qui transportent des ravitaillements destinés à l'Afrique du Nord. C'est l'un d'eux que les patriotes slovènes ont fait sauter. Les Allemands ont questionné séparément chacun des 172 otages, espérant obtenir les noms des saboteurs. Pas un seul n'a daigné répondre; ils sont tous morts en silence. Les nazis ont été tellement exaspérés, qu'ils ont ensuite fusillé 150 autres otages à Cluj, pour le même "méfait" Ces martyrs ne se sont pas plaints davantage. On estime que 3,500 innocents ont été assassinés dans cette province de Slovénie, depuis le début de l'invasion de l'Axe, jusqu'à la fin du mois d'août dernier.

L'ARTILLERIE SUEDOISE ATTEINT UN AVION NAZI

Stockholm, Suède.—La Suède n'a pas l'intention de se laisser intimider par Berlin, surtout depuis que le sort de la guerre, qui semble tourner contre l'Axe, permet aux Suédois d'espérer qu'ils n'auront pas à partager le sort des Norvégiens, leurs voisins. Pour la première fois depuis deux ans, des batteries de D.C.A. suédoises ont atteint un avion nazi violant leur territoire. L'appareil, un Junkers 88, survolait la péninsule de Falsterbo; les pointeurs suédois tirèrent d'abord à blanc, mais comme le pilote ne se souciait pas de l'avertissement, ils tirèrent de vrais obus et touchèrent l'avion. Celui-ci vira immédiatement et repassa la frontière.

Prisonniers allemands capturés en Egypte, au début de la victorieuse offensive du général Montgomery contre les troupes de Rommel.

Autour du "moulin à fleur"

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, vingt-neuf postulantes étaient reçues dans la congrégation des Enfants de Marie. Il y eut communion à la messe et réception le soir. La réception fut précédée de la procession avec la statue de la Ste-Vierge et d'une courte instruction, et suivie du chant du Veni Creator. C'était une des plus grandes réceptions depuis plusieurs années.

On annonce que la vente des billets pour la messe de minuit commencera aujourd'hui. Hâtez-vous de vous procurer le vôtre.

Mgr Coallier visitera cette semaine les familles des rues King, Laforest et Kathleen.

NAISSANCES

M. et Mme Oliva Bouffard désirent annoncer la naissance, le 26 novembre, d'un fils baptisé Joseph, Amédée, Jean, Oliva.

M. et Mme René Gauthier annoncent à leurs amis la naissance, le 28 novembre, d'une fille, baptisée Marie-Constance-Léonie.

M. et Mme Prudent Blais annoncent la naissance, le 2 décembre, d'un fils, Joseph-André.

M. et Mme Earl Disart annoncent à leurs amis la naissance, le 16 novembre, d'une fille: Marie-Carole-Jeanne-Madeleine.

M. et Mme Roland Roy annoncent la naissance, le 7 décembre, d'un fils: Joseph-Clément-Armand.

M. et Mme Arthur Filion annoncent la naissance, le 4 décembre, d'une fille: Marie-Mathilde-Fernande.

M. et Mme Henri Perrier sont heureux d'annoncer la naissance, le 15 novembre, d'un fils, baptisé Joseph-Rodrigue-Léonard.

M. et Mme Lionel Neault annoncent à leurs amis la naissance, le 23 novembre, d'une fille: Marie-Anita-Rolande-Lorraine.

M. et Mme Henri Gaudreault annoncent la naissance, le 1er novembre, d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Félix-Henri.

M. et Mme Fortunat Richer se réjouissent de la naissance, le 24 novembre, d'une fille: Joseph-Lucien-Fortunat.

Avis aux fumeurs

D'après un rapport émis par la Commission des Prix, les cigares, cigarettes et le tabac seront vendus en gros paquets seulement après le 30 avril 1943.

Aucun paquet de cigarettes, après cette date, ne contiendra moins de dix-huit cigarettes et les paquets de tabac ne devront pas peser moins de un treizième de livre. Il y aura des paquets de 18, 20, 22, 25, 40 et 50 cigarettes.

LES TABLES DE CUISINE LES FONT VOLER!

Londres.—L'île de Malte, qui servira vraisemblablement de tremplin pour l'invasion ultime de l'Europe, peut ajouter à ses titres de gloire celui des ménagères. En effet, les avions de la R.A.F., se faisant endommager plus d'appareils qu'elle n'en pouvait remplacer, les Maltaises se mirent de la partie. Elles vidèrent leurs cuisines des tables et des bancs qui les meublaient, afin de fournir du matériel aux ateliers de réparations. C'était la seule façon d'obtenir rapidement du bois pour remplacer les pales brisées des hélices et certaines parties rompues des carlingues. Le bois fut taillé avec un tel succès, que tous les menuisiers de l'île demandèrent qu'on leur permît de faire le même travail, après avoir reçu les instructions des techniciens de l'aéronautique. C'est ainsi que cet humble matériel contribue à battre la conquête totalitaire de l'Europe.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8791

Faites lire *L'Ami du Peuple*

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Les R.C.A.F. Flyers, après avoir été défaits par le Frood, 6 à 5, dans une partie d'exhibition jeudi dernier, sont retournés à Ottawa avec la ferme conviction que Sudbury sera représentée par une équipe puissante dans les éliminatoires de la coupe Allan. En général, nos gars se montrèrent nettementsupérieurs aux Flyers. Jim Dewey donna une exposition de jeu que les assistants à la joute n'avaient pas vu depuis longtemps. Même la défense des vaincus, composée de Eddie Bush et de Doug McCaig, deux étoiles de la Ligue Nationale, l'an dernier, ne l'empêcha pas de compter quatre buts. Lahti et McIntosh enfilèrent les deux autres points des Tigres.

L'équipe de l'Aviation ne présenta aucune étoile particulière; W. Wilson, Gronsdal, McCready Wycherley et D. Wilson enregistrèrent leurs cinq buts. L'équipe des Flyers contenait quelques anciens joueurs de la Ligue Nationale: à l'avant on remarquait Johnny Quilty, du Canadiens, Pat McReavy tour à tour avec Boston et Détroit, Johnny McCready, affilié aux Maple Leafs; l'arrière-garde comprenait deux étoiles des Red Wings, Eddie Bush et Doug McCaig; Dickens, ancien joueur des Maple Leafs faisait aussi partie de la défense.

• •

Les statistiques de la Ligue Nickel Belt révèlent que Maurice Vaillancourt, étoile du Frood, mène les compteurs avec un total de treize points. Pat Rogers du Copper Cliff est son rival le plus proche avec un total de six points.

• •

Il est très probable que Art Wiebe qui brillait pour les Black Hawks l'hiver dernier, rejoindra son club avant Noël. A cause du manque de main d'oeuvre pour sa boulangerie à Winnipeg, Art a été obligé de quitter le Chicago au début du mois de novembre.

• •

Les Canadiens viennent de perdre deux autres membres de leur équipe pour la saison. Tony Demers et Terry Reardon entreront dans l'armée sous peu. L'absence de ces deux joueurs habiles va certainement affaiblir l'équipe de Dick Irwin..

LES MEURTRES N'ARRETENT PAS LA RESISTANCE

Londres.—On apprend que mille patriotes serbes, en la ville de Srem, ont été mis à mort par l'Axe; il y avait beaucoup de femmes et d'enfants parmi les victimes. On apprend d'autre part que les Tchetniks du général Mikhailovitch se sont groupés, au nombre de près de quinze mille, et se sont emparés de deux villes en Croatie, qu'ils tiennent contre les troupes de l'envahisseur.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

L'AIDE DES NATIONS UNIES

Stamboul.—M. Sukru Saracoglu, premier ministre de Turquie, vient d'annoncer que trente mille tonnes de blé sont arrivées en Turquie, venant des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada. D'autres chargements de froment, ainsi que des cargaisons d'orge doivent encore parvenir dans les ports méditerranéens. Ces vivres sont destinés à soulager la misère que la guerre a intensifiés chez les Turcs.

LE MEURTRE ORGANISE SE CONTINUE

Londres.—Un poste clandestin de radio en France, rapporte que treize paysans de Normandie viennent d'être fusillés, sur l'ordre d'une cour militaire allemande. On les accusait d'avoir organisé du sabotage; d'autres Français ont été condamnés à des peines de travaux forcés. Les nazis craignent que malgré les événements de Méditerranée, l'invasion de l'Europe par le nord reste fort possible.

UN PETIT PAYS REFUSE DE MOURIR

Londres.—Le Bureau d'Information de la Grèce, réfugié à Londres, a révélé que vingt-cinq navires de guerre grecs, montés par 5,300 officiers et matelots originaires de Grèce, font partie des escadres des Nations Unies se battant en Méditerranée. Certains de ces héros ont perdu leurs femmes et leurs enfants, morts de faim dans leur patrie dominée par l'Axe.

L'APPORT DES AVEUGLES

Londres.—Des blessés dans l'offensive d'Afrique sont étendus sur des matelas; des vivres et des remèdes, contenus dans des paniers, suivent les colonnes motorisées; les servants dans les tanks placent certains de leur effets personnels dans des hottes d'osier installées à l'intérieur de leurs véhicules; les navires en Méditerranée évitent les chocs trop brutaux, le long des jetées de fortune, grâce à de gros amortisseurs de filin... Tous ces objets ont été fabriqués par les aveugles de Grande-Bretagne.

"FEMMES DE MAISON DEPAREILLES"

Voici le premier d'une d'une série d'albums Tavi. De belles images sobres, spontanées, parlantes comme la vie directe. Et des textes qui complètent le message des riches photos Tavi! "Femmes dépareillées" glorifie nos mamans d'hier et d'aujourd'hui. L'auteur y supplie les parents et les éducateurs de continuer à donner au pays des femmes de maison sans pareilles.

"Femmes de maison dépareillées" constitue un très beau cadeau à offrir aux mamans et aux grandes soeurs. Aux cousines et aux amies également! Cet album s'adresse autant aux jeunes gens qu'aux femmes et aux jeunes filles. Il intéresse tout le monde, puisque tous doivent aimer, chérir et respecter les mamans!

Cette apologie en images du rôle familial de la femme vient à son heure. Tant de forces jouent actuellement contre le foyer, qu'il faut rétablir par tous les moyens le prestige des vertus et des tâches familiales.

Sous une forme attrayante, "Femmes de maison dépareillées" fournit une bonne dose de doctrine sociale et pédagogique. Et son prix minime lui ouvre toutes les voies.

"TOI, L'HOMME NOUVEAU!"

Deuxième édition

C'est le titre d'un livre que le P. Charles Frédéric, S.J. adresse aux jeunes et que les parents aussi liront avec profit.

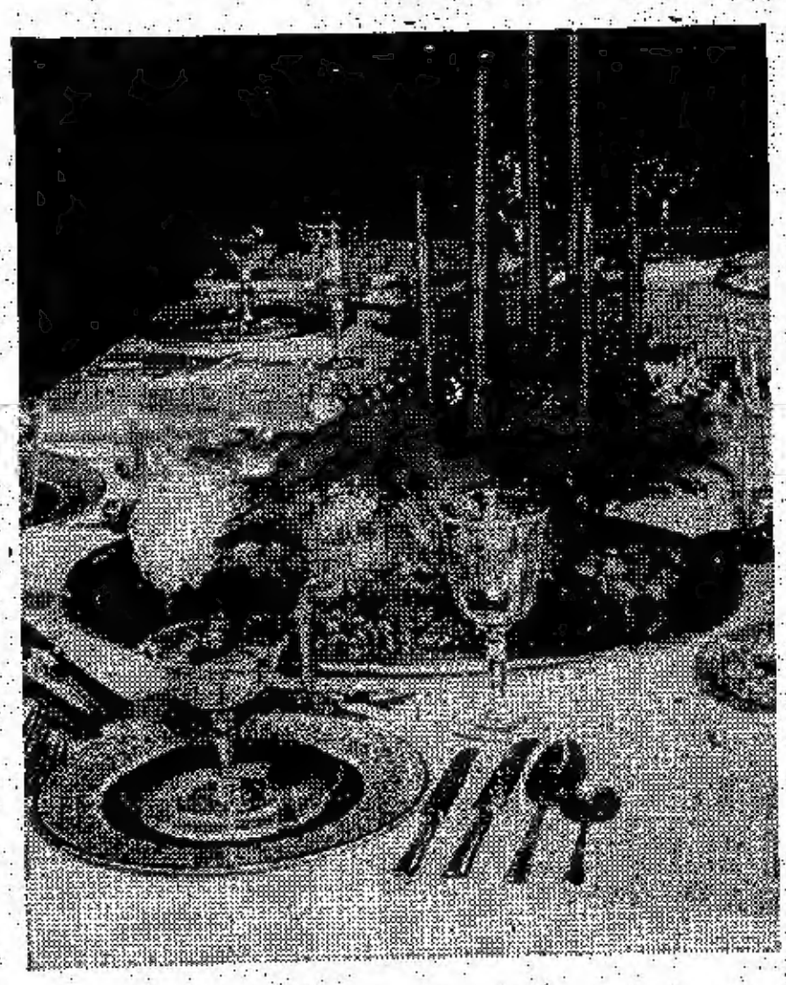
Il esquisse en un style émouvant un programme de réforme personnelle et nationale. Agrémenté d'anecdotes et de belles citations, il prône l'idéal, le patriotisme, la foi et le caractère avant qu'il ne soit trop tard pour y voir.

Il n'y a point de chapitres faibles. Chacun a son mérite et ajoute à l'intérêt des autres. L'auteur a le feu sacré. Sa parole est directe, entraînante.

Prix: $0.75 l'unité.

HELAS, COMME ILS COMPRENNENT PEU!

Suède.—L'agence de nouvelles allemande "Transocean" se plaint amèrement de ce que le gouvernement danois n'appuie pas de tout son poids la cause de l'Allemagne. "Ce malheureux petit pays ne comprend pas qu'il s'agit de sa survie même" commente "transocean". Mais la Suède, pays neutre, estime de son côté que c'est justement parce que les Danois comprennent d'où viendra le salut, qu'ils ne coopèrent pas avec l'Allemagne.



NOEL S'EN VIENT, VOUS SAVEZ!

Les bonnes mamans de chez nous seront bientôt occupées à la cuisson des choses délicieuses qui orneront la table de Noël: volailles dorées, beignes croustillants — un peu moins que les années passées peut-être à cause des restrictions — pâtés à la viande, gâteaux aux fruits, etc. Sommes-nous assez chanceux tout de même!

En y songeant bien, on fera moins fastueux, on ménagera beurre, sucre, graisse, un peu toute chose pour assurer la continuation des approvisionnements.

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert

12-F L'ADIEU DU MISSIONNAIRE

CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

Volailles de toutes sortes

DINDE	lb	39¢
OIE (1ière qualité) 8 à 15 lbs	lb	29¢
CANARD (1ière qualité) 4 à 6 lbs	lb	32¢
POULET POUR ROTIR	lb	35¢

GRAISSE "JEWEL" lb	19¢	POIS de choix	2 boîtes 16 oz. 23¢
JUS DE TOMATES	20 oz. 10¢ 48 oz. 23¢	TOMATES de choix	2 btes 27¢
BLE D'INDE de choix	2 boîtes 20 oz 29¢		

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 19 décembre inclusivement

45 rue Elm 5-5659
308 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality-Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre 7-7535
Garson Ontario